

LE PRÉCURSEUR



VOL. VIII. 16^e année

MONTREAL, MARS-AVRIL 1935

No 2



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 64, rue Ottawa (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

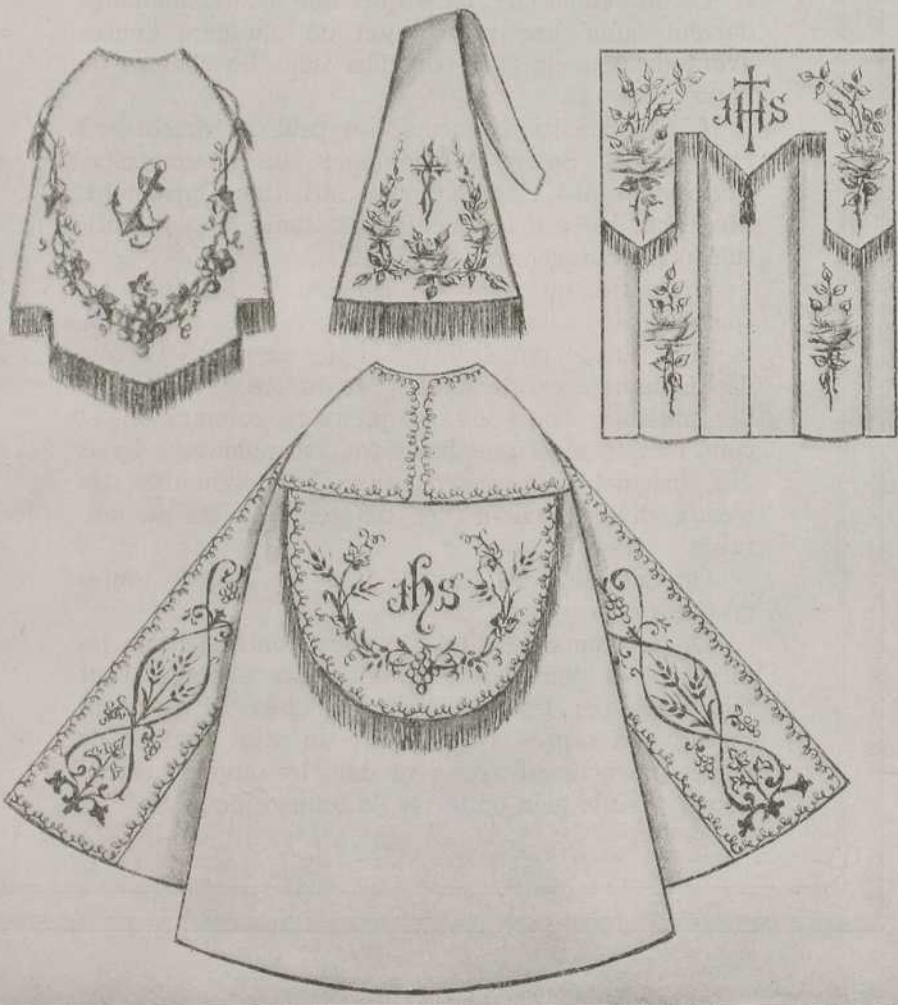
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i> {	Amicts	\$12.00 la douz.
	Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
	Corporaux	8.50 » »
	Manuterges	4.50 » »
	Purificatoires	5.00 » »
	Pales	4.00 » »
	Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

L'agrandissement de la chapelle de la Maison Mère...	
La construction de chapelles en pays de missions...	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les secours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus rémunérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-Christ.

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Écoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, le saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

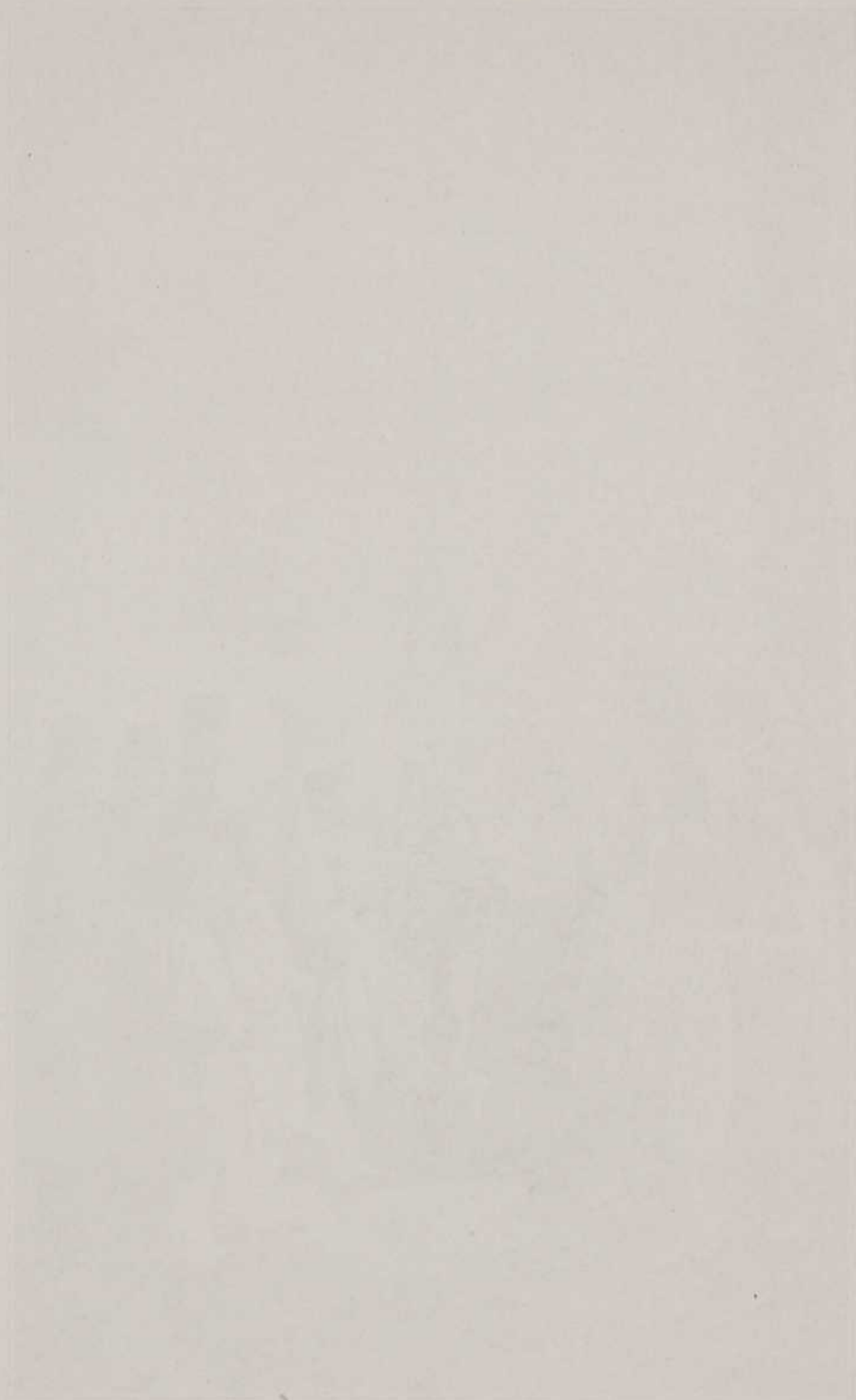
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Ém. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. VIII. 16^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1935

No 2

SOMMAIRE

TEXTE

Le cœur de saint Joseph.....	<i>Le Précurseur</i>	66
Hautes nominations.....		69
La sainte Famille, modèle de la famille chrétienne.....	<i>Abbé Perdrau</i>	70
La fête de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge.....	<i>Abbé C. Rolland</i>	73
Notre-Dame de la Victoire.....	<i>Gisèle et M.-Huguette Morin</i>	76
L'Ame chinoise.....	<i>Shin-Lou-Ti</i>	80
Roses effeuillées.....		84
Vingt-cinq années d'apostolat à Canton, Chine.....		86
Échos de nos Missions.....		96
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		120
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		125

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Notre bon père saint Joseph.....		66
S. Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque des Trois-Rivières.....		68
La sainte Famille.....		70
L'Immaculée Vierge Marie.....		72
S. Exc. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal.....		87
S. Exc. Mgr Jean-Marie Mérel, évêque de Canton, décédé en 1932.....		88
Virgines catéchistes de Canton, Chine.....		90
Un coin de la Crèche de Canton, Chine.....		93
École du Saint-Esprit, Canton, Chine.....		94
Au dispensaire de Canton, Chine.....		95
Maison chinoise.....		101
Heureux vieillards de Tsungming, Chine.....		105
Vieilles femmes du Refuge de Tsungming, Chine.....		108
Couvent des religieuses Auxiliatrices du Purgatoire, Sienhsien, Chine.....		110
A la mission de Sūchow, Chine.....		112
Sous le soleil de Chine.....		113
Au Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Wakamatsu, Japon.....		116
Église de la Mission de Wakamatsu, Japon.....		118
Costume national des jeunes Japonaises.....		119



Le Coeur de Saint Joseph

*Or, le bon saint Joseph, par l'ordre du Seigneur,
Ici-bas commandait à Jésus, à Marie;
Croirait-on, maintenant, qu'en la sainte Patrie
Il n'ait plus de pouvoir sur son trône d'honneur ?*

*Ah! non, non, sûrement, et chacun le conçoit:
Dans les hauteurs des cieux, il a grande puissance;
Auprès du divin Roi son crédit est immense,
Ses désirs sont un ordre et sa voix est un droit.*

Mais ce qu'en saint Joseph l'on semble par moment
Ignorer, oublier, c'est sa grande tendresse,
Sa douce charité, sa touchante largesse,
C'est son Cœur, en un mot, si bon et si aimant.

Ce Cœur si généreux ne pense qu'à donner.
Mais qui comblera-t-il de grâces merveilleuses,
De secours abondants, de faveurs précieuses?
— Tous ceux qui, à son Cœur, iront se confier.

Les vierges trouveront en lui un protecteur,
Il les saura garder, soutiendra leur faiblesse,
Comme il protégera l'enfance et la vieillesse;
Il sera leur soutien, leur sage pourvoyeur.

Le pauvre, l'affligé, le pécheur, le mourant
Qui le prie avec foi, amour et confiance,
Reçoivent sans délai une entière assistance,
Car plus il peut donner, plus son bonheur est grand.

Sachons donc profiter du puissant protecteur
Que Dieu nous a donné pour patron et pour père.
Invoquons-le souvent, et notre humble prière
Fera toujours écho en son aimable Cœur.

LE PRÉCURSEUR



S. Exc. Mgr Alfred-Odilon Comtois

NOMMÉ ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES

LE 24 DÉCEMBRE 1934

*Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
par la voix du PRÉCURSEUR,
sont heureuses d'offrir au nouvel évêque des Trois-Rivières
leurs respectueuses félicitations et leurs vœux ardents
de fructueuse et longue carrière épiscopale.*

Hautes nominations

Le 24 décembre dernier, S. Exc. Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque titulaire de Barca et auxiliaire des Trois-Rivières, a été appelé par Sa Sainteté Pie XI à succéder, sur le siège épiscopal de cette ville, à S. Exc. Mgr F.-X. Cloutier, décédé le 18 septembre 1934.

S. Exc. Mgr Comtois est né aux Trois-Rivières le 5 mars 1876. Il fut ordonné prêtre le 25 septembre 1898; nommé évêque titulaire de Barca et auxiliaire des Trois-Rivières le 26 février 1926, il fut consacré au mois de juillet suivant par S. Exc. Mgr F.-X. Cloutier, dans la cathédrale des Trois-Rivières.

S. Exc. Mgr Comtois est le quatrième prélat de l'Église trifluvienne.

* * *

S. Exc. Mgr James Charles McGuigan, archevêque de Régina, Saskatchewan, a été transféré par Sa Sainteté Pie XI au siège de Toronto. Il succède à feu S. Exc. Mgr Neil McNeil.

Mgr McGuigan est né à Hunter River (Ile-du-Prince-Édouard) le 26 novembre 1894. Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1918, nommé archevêque de Régina le 31 janvier 1930, et sacré à Edmonton le 15 mai suivant.

Mgr McGuigan devient le huitième évêque et le sixième archevêque de Toronto.

* * *

M. l'abbé Raphaël H. Dignan, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Windsor, Ontario, a été élevé par le Saint-Siège à l'évêché du Sault-Sainte-Marie. Il succède à Mgr J.-D. Scollard, décédé il y a quelques mois.

Le deuxième évêque du Sault-Sainte-Marie est né à London, où il fut ordonné prêtre le 29 mars 1915. Après avoir été vicaire à la cathédrale Saint-Pierre, il fut nommé curé de Chatham, Ont. Il était curé de l'Immaculée-Conception depuis quelques années.

* * *

A chacun de ces hauts dignitaires de la sainte Église, LE PRÉCURSEUR se permet d'offrir l'hommage de sa profonde vénération, de ses vives félicitations et de ses meilleurs vœux.

La Sainte Famille

MODÈLE DE LA FAMILLE CHRÉTIENNE



A maison de Nazareth n'a pas été seulement, pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, un sanctuaire, où il a adoré son Père; un atelier, où il a partagé le travail des artisans; elle lui a été un foyer, où il a sanctifié la famille. En adorant son Père, il a appris à tous les chrétiens la religion de l'esprit et de la vérité; en se mêlant aux artisans, il a attiré à lui la multitude des pauvres; en purifiant le foyer domestique, il a sanctifié la source du genre humain; il nous a offert le modèle d'une famille chrétienne.

La famille de Joseph est le type de la famille évangélique: aussi les fidèles l'ont appelée la sainte Famille. Elle est composée des trois plus saintes personnes

de la terre: le juste Joseph, Marie, la mère d'un Dieu, Jésus, le Fils de Dieu fait homme; deux époux et un enfant; le père, la mère, le fils. Ils vivent tous les trois, sous l'influence d'une grâce que la terre ne connaît pas encore. Les deux époux sont unis devant Dieu par des liens qu'ils regardent comme sacrés et indissolubles: avant que Jésus-Christ ait proclamé la sainteté du mariage chrétien, ils en ont l'esprit. Joseph ne regarde pas Marie comme une esclave, comme une servante, mais comme une compagne bien-aimée. Ils marchent d'un pas égal, dans la pureté de leur cœur. Si un ancien a pu dire de l'amitié qu'elle n'est autre chose que le parfait accord de deux âmes sur les choses divines et humaines (Cicéron, *De Amicitia*, VI), on peut le dire, mieux encore, de l'union de nos époux de Nazareth. Servir Dieu, élever l'Enfant que Dieu leur a donné est l'unique pensée de leur vie.

Ils ont un fils, Joseph est son père d'adoption; Marie, sa mère par le sang. Joseph n'est pas un père païen, ayant droit de vie et de mort sur son enfant. Ce pouvoir terrible s'est adouci en ses mains. C'est l'amour paternel qui l'inspire. Il a trouvé en son fils le Fils de Dieu fait homme; il ne peut plus lui commander à la façon des autres hommes. Il exercera vis-à-vis de Jésus ses droits paternels, parce que ces droits sont imprescriptibles: un père doit toujours commander à son fils; toujours il doit le diriger, l'élever, être son chef. Mais, si Joseph ordonne, ce sera dans un esprit de foi, sachant à qui il parle; il ne demandera à Jésus que ce que Dieu commande. Il partagera l'autorité que Dieu lui a donnée avec Marie son épouse; Elle a sur son fils les mêmes droits que son père,



C'est l'esprit de l'Évangile qui souffle sur la famille. Le père et la mère des baptisés feront comme Joseph et Marie: ils auront pour leurs enfants des sentiments d'amour et de révérence. Ils se regarderont comme les mandataires de la Providence vis-à-vis d'eux. La foi leur fera découvrir en leurs fils, non des fils de Dieu par nature, mais des enfants de Dieu par grâce et par adoption; des âmes régénérées dans le sang d'un Dieu, appelées à hériter du ciel; ils les élèveront pour Dieu et l'éternité.

Que dire du divin Enfant? comment n'aurait-il pas la plénitude de l'esprit nouveau qu'il apporte sur la terre? Venu dans ce monde pour faire la volonté de son Père céleste, il en trouve l'expression sur les lèvres de ses parents. Joseph et Marie lui sont comme des images vivantes de Dieu: leurs ordres sont pour lui des ordres du ciel. C'est pourquoi il les vénère et n'a pas d'autre pensée que de leur obéir. L'obéissance chrétienne donne en Jésus son premier fruit: semence divine qui se répandra sur tous les enfants de l'Église.

Voilà donc la famille chrétienne reconstituée. Chacun des membres qui la composent est à sa place, accomplissant les devoirs que Dieu lui a fixés. C'est Jésus qui en est la grâce: bien que placé au dernier rang, c'est lui qui la fait passer à son père et à sa mère. En demeurant trente ans à l'intérieur de la maison de ses parents, il a régénéré la famille, il l'a sanctifiée. Il a fait du foyer de Nazareth une école où il appelle tous les chrétiens.

C'est au milieu de sa famille que le jeune chrétien se formera à la vertu. Rien ne remplacera, pour lui, cet apprentissage du bien passé sous les yeux de son père et de sa mère. Ce ne sera qu'après s'être exercé pendant de longues années aux vertus du foyer, qu'il pourra songer à se produire au milieu des hommes. Qu'il y en ait qui pensent à quitter leur famille, pour aller évangéliser les peuples: Dieu sait inspirer de ces sublimes résolutions. Mais avant de les exécuter, il faudra que nos jeunes apôtres aient fait un long stage dans la maison de leurs parents, et qu'ils aient appris, à l'exemple de Jésus, à obéir et à attendre le jour de Dieu.

La généralité des hommes est appelée à vivre de la vie de famille, à l'intérieur de leur maison. C'est au foyer domestique que le chrétien trouve ceux qu'il doit le plus aimer, ceux pour qui il devra se dévouer jusqu'à la mort. Sa maison renferme son devoir, sa grâce, la paix, le bonheur. La plupart des hommes sont malheureux parce qu'ils n'ont pas su garder leur foyer. Ils se sont ennuyés de la vie de famille; ils ont cherché au dehors des distractions faciles, des divertissements malsains, des plaisirs sans contrôle. Rien de plus antichrétien, rien de plus funeste aux mœurs publiques. Voilà pourquoi l'exemple de Jésus à Nazareth est d'un si grand prix. Avant d'aller évangéliser le peuple, le Fils de Dieu fait homme ne pouvait plus dignement employer son temps qu'à sanctifier, par ses exemples et ses mérites, le foyer où ses disciples devaient passer leur vie entière. Il honorait la vie de famille, il y acclimatait la grâce chrétienne. Il nous donnait le modèle de ces vertus modestes et de chaque jour, auxquelles le bonheur de l'homme est attaché.



Quiconque, disait la Très Sainte Vierge à sa fidèle servante sainte Gertrude, me rappellera avec affection la joie que j'ai ressentie en prononçant ces paroles: Voici la servante du Seigneur, je lui prouverai combien véritablement je suis sa mère, et je serai toujours fidèle à le secourir.



La fête de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge



EST le 25 mars que nous célébrons, par une fête liturgique, le souvenir de l'Incarnation du Fils de Dieu, parce que, d'après la tradition, c'est le 25 mars que ce mystère s'est opéré.

Cette fête est très antique. Elle remonte aux temps apostoliques, d'après les doctes Bollandistes qui appuient leur sentiment sur ce fameux principe de saint Augustin: « Tout ce que tient l'Église universelle et n'a pas été établi par les conciles, mais toujours observé, doit être regardé comme de tradition apostolique. » Du moins, cette solennité est très ancienne. Elle est mentionnée dans le martyrologe attribué à saint Jérôme. Saint Augustin en parle dans ses écrits. Le dixième Concile de Tolède, en 656, constatait et sanctionnait l'usage universel de l'Occident de célébrer cette fête qu'il appelle la fête par excellence de la Mère de Dieu. En 692, le Concile de Constantinople confirmait la même coutume pour l'Orient. L'Église protestante d'Angleterre a continué, depuis son schisme, à observer cette fête et à la chômer d'obligation, comme auparavant, avec jeûne et vigile; c'est en ce jour qu'elle commence son année ecclésiastique.

Qu'elles sont belles les paroles du texte évangélique qui expose si divinement le mystère de l'Annonciation! Écoutons-les avec tout le respect et tout l'amour de nos cœurs. « L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu en une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge mariée à un homme de la maison de David nommé Joseph; et cette vierge s'appelait Marie. L'ange, étant entré où elle était, lui dit: « Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur « est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Mais elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles et elle se demandait quelle pouvait être cette salutation. L'ange lui dit: « Ne craignez point, Marie, car vous avez « trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous concevrez en votre sein et vous « enfanterez un fils et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et « sera appelé le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de « David son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son « règne n'aura point de fin. » Alors Marie dit à l'ange: « Comment cela se « fera-t-il, car je ne connais point d'homme? » L'ange lui répondit: « Le « Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira « de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé « le Fils de Dieu. Et voilà qu'Élisabeth votre cousine a conçu aussi elle- « même un fils dans sa vieillesse; et c'est maintenant le sixième mois de celle « qui est appelée stérile, parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. » Alors Marie dit: « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre « parole. » Et l'ange se sépara d'elle. »

Quelle peinture admirable! Quel drame sublime de virginal simplicité! Saint Augustin, dit un pieux commentateur, souhaitait que la première page de l'Évangile selon saint Jean, où se trouve décrite la génération du Verbe incarné, fût gravée en lettres d'or dans toutes les églises de la terre. Cette

page incomparable a un pendant: c'est celle que je viens de rapporter où, depuis bientôt deux mille ans, le genre humain peut lire en quel temps, en quel lieu, de quelle manière et dans quelles circonstances « le Verbe s'est fait chair afin d'habiter parmi nous ». Parmi tant de pages écrites pour exposer la suite de l'histoire humaine, il n'y en a pas une seule comparable à celle-là. Il n'y en a point de plus belle et de plus haute importance. Elle contient le nœud des rapports de Dieu avec les hommes. Elle renferme en abrégé toutes les gloires, tous les privilèges, toutes les excellences de Marie. Quoi d'étonnant que l'Église ne cesse aujourd'hui de la proposer à notre méditation: à la messe dans l'Évangile, aux vêpres dans les Antiennes, à l'office de Matines dans les Répons, aux Laudes! Jamais on ne pourra trop l'approfondir: chacune des paroles qui la composent est un abîme d'amour!

* * *

Le mystère de l'Annonciation est si excellent et si extraordinaire, il a un retentissement si profond dans toutes les relations du Créateur avec la créature, qu'il ne suffit pas d'un jour dans l'année pour en honorer le souvenir. Voilà pourquoi il est célébré tous les jours; et c'est ce qui distingue la solennité de l'Annonciation de toutes les autres solennités.

Pourquoi tous les jours, au saint autel, pendant l'adorable sacrifice, le célébrant fait-il la génuflexion et les assistants s'inclinent-ils profondément à ces paroles du *Credo*: *Et incarnatus est... ex Maria Virgine, et homo factus est*, et à ces mots du dernier évangile: *Et Verbum caro factum est*? C'est pour honorer l'Incarnation du Fils de Dieu.

Une autre forme, plus expressive encore, du culte quotidien, du grand mystère qui nous occupe, est la récitation de la Salutation angélique; l'*Ave Maria*, cette prière si auguste si on la considère dans ceux qui l'ont composée, cette prière si parfaite comme louange et comme supplication, cette prière où sont si bien déclarés tous les titres de gloire et de bonté de la très Sainte Vierge. Or, l'*Ave Maria* est comme le mémorial abrégé et officiel de l'Annonciation, mémorial extrêmement agréable à la divine Marie. Et ce souvenir si parfait de l'Annonciation, ce mémorial si délicieux au saint Cœur de Marie, est répété des millions et des millions de fois chaque jour, dans tout l'univers catholique. Chaque jour, l'*Ave Maria*, comme un murmure immense de louange et de prière, monte sans cesse de tous les points du globe vers le trône de Jésus et de Marie. Chaque jour il est dit dans la prière publique, et il est répété sans cesse par les fidèles dans les prières particulières, spécialement dans la récitation du chapelet et du rosaire. C'est la prière de tous: des justes et des pécheurs, des enfants et des vieillards, des savants et des simples, des pauvres et des riches, des malades et des affligés.

Oh! qu'elle est magnifique cette fête quotidienne et incessante de l'Incarnation du Verbe! S'en peut-il une plus parfaite?

Oui, j'ose le dire, et cette nouvelle manière d'exalter Marie, mère du Fils de Dieu fait homme, je la trouve dans l'incomparable prière qu'on appelle l'*Angelus*.

L'*Angelus*, quelle splendide glorification de l'Annonciation! Quelle continuité, quelle universalité, quelle solennité! J'y retrouve le récit abrégé

mais saisissant du grand mystère, les trois scènes de ce drame divin dont la conclusion est le salut du monde.

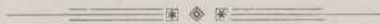
Et l'*Angelus* se dit chaque jour à trois reprises. Et il est récité partout où il y a une église catholique. Et pour mieux célébrer les abaissements du Fils de Dieu et la grandeur de Marie, l'airain sacré, chose unique dans le culte chrétien, s'ébranle trois fois par jour, à l'aurore, au crépuscule du soir, dans la pleine lumière de midi, dans les tours des grandes cathédrales et dans les clochers des plus humbles villages. Et trois fois par jour l'écho des grandes paroles prononcées, il y a déjà plus de dix-neuf siècles, résonne au fond des vallons, au sommet des montagnes, sur les vastes plaines, dans les cités populeuses et dans les moindres hameaux. Concert immense, incessant en l'honneur de Jésus et de Marie, redisant avec une divine éloquence: Gloire au Verbe fait homme par amour pour nous, gloire à la Vierge d'Israël, Mère du Dieu Rédempteur!

Oh! comme cet hommage quotidien plaît à Marie! comme il la réjouit! « Quiconque, disait-elle à sa fidèle servante sainte Gertrude, me rappellera avec affection la joie que j'ai ressentie en prononçant ces paroles: Voici la servante du Seigneur, je lui prouverai combien véritablement je suis sa mère, et je serai toujours fidèle à le secourir. »

Prenons donc la résolution de célébrer quotidiennement la fête de l'Annonciation par une ardente dévotion à Marie, par la récitation de l'*Ave Maria* et surtout par la fidélité à l'*Angelus*. Que cette prière soit notre louange, notre cri d'amour, notre action de grâce, notre supplication! Demandons par l'*Angelus* toute grâce et toute bénédiction, surtout un vif attachement à la foi, nous souvenant qu'il a été institué pour obtenir le triomphe de l'Église contre les mécréants.

Le cardinal Baronius rapporte qu'en 650 le saint abbé Maxime était conduit au milieu de l'armée de l'empereur par des personnes qui avaient entrepris de le rendre odieux à tout le monde. Elles firent courir un bruit sourd que le vieillard était l'ennemi secret de la Sainte Vierge, et tous les soldats commençaient à se mutiner contre lui. S'apercevant de ce qui se passait, le vénérable abbé, les yeux baignés de larmes s'écria: « O Dieu tout-puissant, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez combien je suis éloigné du crime qui m'est imputé! Quiconque n'honore pas la sainte Mère de Dieu, qu'il soit anathème! » Aussitôt tous les soldats de faire écho à cette parole en disant: « Qu'il soit anathème! qu'il soit anathème! qu'il soit anathème! » Que ces sentiments soient nos sentiments! Aimons, honorons la sainte Mère de Dieu! Anathème, anathème à qui lui refuse l'hommage de son esprit et de son cœur!

Abbé Ch. ROLLAND



Oh! ce n'est pas assez de tenir à Marie par les liens d'une tendre dévotion, il faut encore que votre zèle ait la vertu d'allumer ce feu dans les âmes. Aimer et faire aimer Marie, c'est l'apostolat le plus sublime, le plus consolant; c'est la joie et le ciel anticipé pour un cœur vraiment chrétien.

L'abbé HIMONET

Notre-Dame de la Victoire

*Une œuvre de haute portée sociale accomplie par les dames
et les demoiselles de Ville-Marie*

« La Sainte Vierge est la gardienne de
Ville-Marie, nous ne devons rien craindre. »
Jeanne LEBER



N'était en 1711, les Anglais s'apprêtaient à envahir le Canada. Une flotte puissante se dirigeait vers Québec, tandis que Ville-Marie était dans la consternation, ne pouvant opposer qu'une poignée de braves, à l'armée de terre formidable qui s'avancéait sous la conduite de Nicholson.

« Ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent. » Cette parole s'est vérifiée à la lettre, à cette heure angoissante où se trouvait Ville-Marie.

Jeanne Leber vivait recluse à la Congrégation de Notre-Dame, depuis près de vingt ans, s'immolant dans une vie d'holocauste à Jésus-Hostie, sur le modèle de la vie intérieure de la Sainte Vierge.

La foi de nos pères présentait que cette pure victime sauverait le pays. Informée du danger imminent qui nous menace, après un moment de réflexion, la sainte recluse affirme: « *La Sainte Vierge est la gardienne de Ville-Marie, nous ne devons rien craindre.* »

Cette confiance de Jeanne Leber au secours de la Reine du ciel fut bientôt partagée par toute la population de Ville-Marie. « Il suffit qu'un cœur éclate d'amour, pour que le monde en soit plein. »

Pendant qu'un renouvellement entier s'opérait dans tous les cœurs, M. de Longueuil allait au-devant de l'ennemi, portant un étendard à l'effigie de la Mère de Dieu, et les Congréganistes de la Sainte Vierge se levaient, telle une blanche armée, pour redire après l'admirable recluse: « *La Sainte Vierge est la gardienne de Ville-Marie, nous ne devons rien craindre.* » Joignant alors le sacrifice à la prière, dans un élan de foi magnanime, elles firent le vœu d'élever une chapelle à Marie, sous le vocable de Notre-Dame de la Victoire, si la Sainte Vierge sauvait la colonie.

« Les peuples qui ont ébranlé le ciel avec le pouvoir immense du Nom de Marie ont été les peuples victorieux. »

On connaît par l'histoire le triste sort de la flotte de Walker. L'armée de terre, en route vers Ville-Marie, rebroussa chemin, en apprenant que la tempête avait détruit leurs vaisseaux alliés.

Une fois encore, la puissante Reine de Ville-Marie avait protégé son peuple bien-aimé. M. de Vaudreuil écrivait au ministre de la Marine: « Nous rendons grâces à Dieu, pour la miraculeuse protection qu'il lui a plu d'accorder à la colonie. Tous sont unanimes dans la croyance que le Tout-Puissant a préservé la Nouvelle-France, et que sa main seule a causé la destruction de la flotte anglaise, tandis que pas un homme ne fut perdu de notre côté. » A son tour, M. de Belmont, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, comparait cette défaite à celle des Égyptiens dans la mer

Rouge, en disant que la Mère de Dieu obtint, en faveur des Canadiens, le plus grand miracle qui fût arrivé depuis le temps de Moïse.

La population de Ville-Marie rendit à Dieu et à sa Sainte Mère de vives actions de grâces, pour cette miraculeuse préservation. Et les vaillantes Congréganistes de la Sainte Vierge, après avoir chanté le *Magnificat* de la reconnaissance, se mirent à l'œuvre, pour exécuter le vœu qu'elles avaient fait, en l'honneur de Notre-Dame de la Victoire.

La vraie piété rend ingénieuse. Nos Enfants de Marie d'alors trouvèrent le moyen, en retranchant sur leurs plaisirs et leurs vanités, de faire bâtir la chapelle vouée.

Nous sommes fières de vous, nobles devancières; avant même que la main de l'ouvrier eût commencé à construire le temple extérieur, les anges sculptaient en vos âmes la ressemblance de Marie.

La première pierre de l'église Notre-Dame-de-la-Victoire fut posée en l'année 1718; les Sœurs de la Congrégation donnèrent le terrain pour la construction de cette chapelle.

« J'ai appris avec une grande joie », écrivait Mgr de Saint-Vallier, à leur Supérieure, « de quelle manière s'est passée la cérémonie de la première pierre que vous avez fait poser pour la chapelle. »

« On voit à Montréal, chez les Sœurs de la Congrégation », écrit la Mère Juchereau, à l'occasion de la construction de ce sanctuaire, « la chapelle que les demoiselles de Ville-Marie avaient fait bâtir, en l'honneur de Notre-Dame de la Victoire; elles se sont fidèlement acquittées de leur promesse, et elles travaillent, tous les jours, à orner ce lieu de dévotion. »

Cette église, monument de la piété des Congréganistes, devint le lieu de leurs réunions. Leur Association fut alors désignée sous le nom de Congrégation de Notre-Dame-de-la-Victoire.

Dans l'histoire de cette église, on a pu lire de belles pages, à la gloire de la Sainte Vierge, à côté, hélas! de pages bien douloureuses. Dans la nuit du 11 avril 1768, la chapelle Notre-Dame-de-la-Victoire fut entièrement consumée par les flammes.

M. Jollivet, P. S. S., alors curé d'office à Notre-Dame, ne voulut pas que Ville-Marie fût longtemps privée de ce sanctuaire, ex-voto de la reconnaissance envers Marie. Le zèle et la charité de ce vertueux prêtre, secondés par le concours désintéressé de plusieurs ouvriers, firent tant et si bien que, dès l'année suivante (1769), on vit la chapelle renaître de ses ruines.

Réédifiée par le zèle des prêtres de Saint-Sulpice, la chapelle Notre-Dame-de-la-Victoire fut toujours desservie par ces ardents apôtres de la Vierge: 1768 à 1833, MM. Jollivet, Guillemain, Roque, Roussin, Sattin, Hubert; 1833, M. Bonin; 1837, M. J. Arnaud; 1839, M. P. Billaudèle; 1841, M. de Charbonnel (plus tard évêque de Toronto); 1842, M. J. Arnaud; 1866, M. J. Lacan; 1868, M. J. Villeneuve; 1869, M. J. Lacan; 1870, M. L. Bertin; 1872, M. V. Rousselot; 1873, M. L. Regourd; 1874, M. V. Sorin; 1894, M. J.-D. Cherrier; 1895, M. J. Brasseur. (Archives de la paroisse Notre-Dame, « Association des Demoiselles de Ville-Marie ».)

Les dames et les demoiselles de Ville-Marie leur sauront gré de ce dévouement plus que deux fois séculaire, en faveur d'une œuvre qui n'a cessé d'attirer sur notre ville des bénédictions sans nombre.

Plusieurs fois le jour, dans ce sanctuaire, on faisait monter vers la Sainte Vierge cette prière victorieuse: « Sainte Vierge, Dame des Victoires, priez pour nous; Sainte Marie, par qui le Seigneur a renversé tous nos ennemis, priez pour nous; Sainte Marie, terrible comme une armée rangée en bataille, priez pour nous. Nous vous prions d'obtenir la paix et la concorde à l'Église et à tout le peuple chrétien, exaucez-nous, notre Mère. » (Litanies de Notre-Dame des Victoires.)

Aux jours assignés par l'Ordinaire: fêtes de Notre-Dame de la Victoire et de l'Immaculée Conception, pour gagner les indulgences plénières attachées à la visite de cette chapelle, par le Souverain Pontife, à la demande de M. Montgolfier, P. S. S., le petit sanctuaire ne désemplissait pas.

La chapelle de Notre-Dame-de-la-Victoire subit, comme toute chose ici-bas, l'injure du temps. Malheureusement, la solidité de l'édifice ne répondit pas à la ferveur du peuple. Il advint un jour où ses murs chancelants durent être démolis. C'est en l'année 1900.

On sait que l'église Notre-Dame-de-la-Victoire était contiguë à la cour de l'ancienne maison mère de la Congrégation de Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste. Le déplacement de la maison mère rendit impossible, à cette époque, le rétablissement de l'église, mais le vœu subsistant toujours, toujours aussi on projetait de rétablir cet ex-voto de la reconnaissance du peuple de Ville-Marie, envers la Mère de Dieu.

Quand des temps meilleurs seront venus, quand la crise économique actuelle aura pris fin, quand d'autres œuvres de très haute importance ne solliciteront plus des générosités toujours en éveil, il serait souhaitable que le vœu émis en 1711, par les dames et les demoiselles de Ville-Marie, fût accompli fidèlement, selon l'esprit qui l'a inspiré: une confiance sans bornes dans le puissant secours de Marie et un zèle fervent pour le culte de l'auguste Reine de la Victoire.

Oui, nous le souhaitons et pour les considérations suivantes: S'il est une terre favorisée entre toutes des prédilections de Marie, c'est bien notre métropole. Comment oublier ce jour à jamais mémorable où, dans le royaume de France, la Sainte Vierge, dans de merveilleuses inspirations, choisissait M. Olier et M. de la Dauversière pour être les fondateurs de cette société d'élite, la Compagnie de Notre-Dame de Montréal, qui devait édifier la ville dont la Vierge marqua l'endroit et à laquelle elle donna le nom de Ville-Marie. Depuis le 18 mai 1642, jour où M. de Maisonneuve prenait possession du fief de Marie, notre ville s'est développée, a prospéré sous la sauvegarde de la Reine des cieux. Aux heures de détresse, toujours, Marie s'est faite la gardienne de la cité.

Le besoin de la protection de la Sainte Vierge, « l'armée rangée en bataille », peut-il être plus impérieux qu'en ces temps où l'athéisme militant monte à l'assaut de notre foi, de nos institutions et de nos foyers? Ne peut-on pas redire avec Mgr Bourget: « Il n'y aura jamais trop de sanctuaires pour la prière, ni trop d'abris pour la vertu et la réparation. » Le rétablissement de l'église Notre-Dame-de-la-Victoire aiderait à conserver à notre ville la précieuse empreinte que deux siècles de foi et de piété lui ont donnée.

Nous souhaitons que, par leurs prières, leurs sacrifices et leur générosité, les dames et les demoiselles de la métropole, gardes d'honneur de la Reine des anges et des hommes, répètent, dans un avenir prochain, le geste de leurs devancières, les Congréganistes de 1711.

Par la reconstruction de l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, sur un plan aussi beau que solide, toutes les Enfants de Marie de notre ville prouveront qu'elles continuent de croire en la parole de Jeanne Leber: « La Sainte Vierge est la gardienne de Ville-Marie, nous ne devons rien craindre. »

Gisèle et Marie-Huguette MORIN

Indulgence des Quarante-Heures

L'on peut gagner les indulgences suivantes à l'occasion de la cérémonie des Quarante-Heures. Ceci d'après un décret de la Pénitencerie du 24 juillet 1933.

1. Indulgence plénière une fois le jour à chaque visite de l'exposition. Conditions: confession, communion, visite au Saint Sacrement exposé publiquement; récitation de cinq *Pater, Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife.

2. Indulgence partielle de quinze ans *toties quoties*. Conditions: visite au Saint Sacrement exposé publiquement, étant au moins contrit de cœur.

Le centenaire de la naissance de Pie X

Le 2 juin 1935 aura lieu le centenaire de la naissance de Pie X. Le grand pontife naquit dans une humble maison de Riese, village du diocèse de Trévis. Joseph-Melchior Sarto fut d'abord étudiant au séminaire de Padoue. Il devait devenir plus tard évêque de Mantoue, patriarche de Venise et enfin succéder à Léon XIII.

L'évêque de Trévis, Mgr Lughin, voudrait que le centenaire fût marqué à Riese par l'érection d'un monument et par la fondation d'un musée réunissant les souvenirs de Joseph Sarto. Ce musée serait installé dans la maison natale de Pie X.

Luminaire de la sainte Vierge

dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$20.00 pour une année entière.
-------------------------	---	---

L'ÂME CHINOISE

Par SHIN-LOU-TI

de la Corporation des Publicistes chrétiens

(Suite)

Iu dit: « Jetons le sort entre les ministres qui se sont distingués et qu'on s'en tienne à son arrêt. »

Chouen répondit: « O Iu! Le devin officiel commence par fixer son idée, et ensuite il en réfère à la tortue divinatoire. Ma détermination est prise, tous les conseillers y ont consenti, les esprits y adhèrent, la tortue et l'achillée ont également approuvé. En divination on ne réitère pas un sort heureux. »

L'empereur Pan-K'en, dix-septième de la seconde dynastie, s'était fixé à In, au Ho-lan, car son peuple était menacé par les inondations du fleuve Jaune. « La tortue consultée (avant l'exode) avait répondu: « Que faisons-nous ici? » Et, l'empereur, pour apaiser le peuple qui n'aime pas émigrer, lui dit: « Ne croyez pas que, jeune comme je le suis, j'aie méprisé vos avis. Non! J'ai pris le parti que m'ont indiqué les sorts. »

L'empereur Ou, dans une harangue à ses troupes, dit: « Le Ciel se servira de moi pour gouverner le peuple. Mes songes sont d'accord avec les augures. Tout m'assure de la réussite. »

L'empereur Ou-ouang était très malade. Ses ministres dirent: « Allons consulter les sorts au sujet de l'Empereur. » Tchéou-Kong s'offre alors en victime pour sauver son maître, mais point n'est besoin d'aller jusqu'à cette extrémité, car: « Tchéou-Kong consulta trois tortues. Toutes donnèrent une réponse faste. Il ouvrit le sceau du livre des sorts, pour le consulter, et là encore tout fut faste. Il est donc certain, dit Tchéou-Kong, que le roi ne mourra pas. »

Le fils de Ou-ouang, Tch'en-ouang, va partir en campagne: « Ou-ouang, mon père, m'a laissé la grande et précieuse tortue révélant les célestes décrets. Je l'ai donc consultée. Elle a dit: Il y aura de grandes perturbations à l'Ouest, les occidentaux ne seront pas en paix... Tout annonce que l'entreprise sera heureuse; tous mes oracles annoncent le bonheur. Sachez-le donc, officiers de tout rang, la tortue m'a donné d'heureux présages... Par l'emploi de la tortue, Ou-ouang a su obtenir le mandat à l'empire, aussi puis-je me fier aux sorts... L'ordre du Ciel ne peut nous tromper, tous les présages de la tortue le confirment. »

A propos de Lo, la nouvelle capitale que fonda le ministre Tchéou-Kong, celui-ci écrit à l'empereur Tch'en: « J'ai consulté la tortue, au nord du fleuve, sur les bords de la Li... à l'est de la Kié... à l'ouest de la Tch'en: à Lo seulement, l'encre mordit. J'ai consulté encore la tortue à l'est de la Tch'an, mais à Lo seulement, la réponse fut favorable. Nous vous envoyons un courrier, qui vous remettra avec les plans (de Lo), les carapaces et les heureux sorts. »

Pour consulter la tortue, autrefois, on versait de l'encre sur l'écaille chauffée au feu. L'encre en séchant formait des traits que les devins inter-

prétaient d'après les combinaisons du I-Kin, un livre sacré, qui traite des combinaisons de signes mystérieux attribués à Fou-Shi (2,850 avant J-C.), autrement dit Pa-Koua, signes symboliques, première écriture trouvée sur le dos d'un dragon (!), et qui donne réponse à tout. Ceci peut paraître puéril à des Européens, mais n'oublions pas que le démon, ange déchu mais toujours puissant, peut et doit donner à ses adeptes une partie de ses connaissances, s'il veut les retenir dans ses filets. En faisant la part de l'ignorance et de la superstition populaires, et même de l'astuce des sorciers asiatiques, il serait imprudent de nier l'intervention diabolique en de nombreux cas qui autrement seraient inexplicables.

A l'égard des étrangers, et même de leurs compatriotes, les devins sont très discrets et gardent soigneusement leurs arcanes; mais le Chou-Kin nous initie à la divination... Ki-tse donne, à l'empereur Ou, une règle pour le gouvernement des états et, à propos de divination, s'exprime ainsi, d'une façon assez obscure, comme il convient, mais pour nous suffisante:

« Solution des doutes:

« Que votre choix et votre nomination fixent des devins, chargés de la divination par la tortue et l'achillée.

« Pluie, serein et temps couvert y apparaîtront d'après la coupure et le croisement des lignes. Il y aura des tchen et des houei (combinaisons des Pa-Koua).

« Dans deux cas on use de l'achillée, et dans cinq cas, pour découvrir l'erreur, on fait usage de la tortue.

« Les devins, chargés de consulter la tortue et l'achillée, une fois établis, trois d'entre eux jetteront le sort, et dès que deux d'entre eux s'entendront, on suivra leur avis... Si le peuple, la tortue et l'achillée disent une chose; vous et vos ministres une autre: c'est faste. Si vous et la tortue dites une chose; l'achillée, les ministres et le peuple, une autre: c'est faste pour un acte privé, néfaste pour un acte public, etc., etc. » Après consultation au gré du devin, d'ailleurs fastes ou néfastes seront les jours, les actes, les terrains, etc... et le peuple, aujourd'hui comme autrefois, très superstitieux, n'oserait enfreindre les recommandations de ses devins, dont la science est si profonde et partant si redoutable.

Les Se-chou parlent aussi de la divination. Le Livre du Juste Milieu enseigne: « L'homme parfait peut connaître les choses futures... Ce sont la tortue et les figures que forment les branches de la mille-feuilles (achillée) qui les indiquent. »

Au Livre des Entretiens, Confucius s'écrie: « Le Phénix ne se montre plus; on ne voit plus l'image T'ou dans le fleuve: c'en est fait de nous! »... Les présages des temps heureux, le Phénix et le signe T'ou, du tableau de Fou-Shi, disparaissant, que pourront faire les sorciers?... C'est ce que veut dire Confucius!... Que de malheurs peuvent fondre sur ta tête, ô pauvre peuple!...

APHORISMES

Rares, en Europe, sont ceux qui connaissent la doctrine de Confucius, mais parfois on entend citer des sentences de l'illustre Chinois et, pour ceux qui se laissent prendre au rythme de la phrase orientale, il est tout naturel de lui décerner les titres pompeux de philosophe, de sage par excellence.

Confucius fut-il un sage, un philosophe?... Ses définitions sans suite, sans ordre, sans lien ne sont qu'un parterre de belles sentences païennes. L'homme ne saurait inventer une religion parfaite. Un païen qui disserte de Dieu, du ciel, de sagesse ou de perfection, ne peut saisir ce qu'un philosophe chrétien, appuyé sur la Révélation, connaît parfaitement. Mengtse et toute l'école confucianiste partent du principe de justice originelle: « Tout homme naît bon. » La philosophie chrétienne admet cette justice. Saint Augustin ne dit-il pas: « Homme, n'impute pas tes crimes à la nature, mais accuse ta seule perversité. La nature te donna un cœur porté à aimer ton semblable, versa dans ton sein les précieuses semences de la bienfaisance, de la sensibilité, etc. » La nature, œuvre de Dieu, et par suite toute œuvre créée, est en elle-même bonne; mais Confucius et ses disciples, sans la Révélation, ne pouvaient avoir la notion du péché et de la Rédemption, de là leurs erreurs, qui, transmises comme des dogmes à toutes les générations chinoises, ont suscité dans la race un orgueil démesuré, ont provoqué la négation pratique de Dieu, ont enseigné de fausses notions sur la vertu, la perfection, la sagesse, ont formé une doctrine qu'un vrai philosophe appellerait: Maximes de sens commun.

Qu'on ne nous accuse pas d'être trop rigide à l'égard des philosophes chinois. Parmi les erreurs fondamentales de leurs systèmes, il nous suffira d'énumérer les principales:

Dieu créateur et souverain maître, que les hommes doivent adorer et respecter dans ses commandements, est ignoré. Le premier devoir d'un Chinois est: Honore tes parents! Respecte les Cinq Relations!... La première des relations n'est pas celle de Créateur à la créature, mais Père à Fils. Les sacrifices posthumes, source de toute bénédiction, priment tout autre service que l'on peut rendre à ses parents pendant leur vie. Le mariage est le plus grand devoir de l'homme, puisqu'il faut avoir des descendants pour offrir les sacrifices. Le plus grand des crimes contre la piété filiale est de ne pas laisser de postérité pour offrir le sacrifice aux ancêtres. Le deuil est une occasion de ruine pour les familles qui veulent en suivre les prescriptions. Tout d'ailleurs consiste dans l'observance extérieure. Un fils doit venger la mort de son père, par tous les moyens. Un fils n'a pas le droit de se plaindre de la conduite ou des mauvais traitements de ses parents. Les notions de Dieu et de ciel sont confondues avec le ciel matériel. Les sacrifices sont offerts aux esprits, aux éléments, à tout ce qu'il plaît à l'homme d'invoquer. Rien sur la destinée de l'homme, et partout un orgueil, un égoïsme extraordinaire, insupportable: Quelle philosophie!

Pour celui qui aime de belles sentences, qui se laisse éblouir par les mots sonores de perfection, de vertu, d'humanité, nous en convenons cependant, les classiques chinois renferment des maximes remarquables, que le peuple du Milieu cite à tout propos, mais hélas! qu'il ne met guère en pratique. Nous sommes heureux de pouvoir en transcrire un certain nombre, parmi les plus intéressantes des *Se-Chou*:

Confucius a dit: « Tout le monde désire la richesse et l'honneur; cependant, si vous ne pouvez y parvenir par une voie juste, renoncez-y. Tout le monde déteste la pauvreté et l'humilité; mais si elles vous arrivent sans votre faute ne les fuyez pas. » (*Livre des Entretiens.*)

« Un lettré qui s'applique à la sagesse, mais qui a horreur d'une nourriture et d'un vêtement grossiers, est incapable de la comprendre. »

« Le sage aime la vertu et la règle: l'homme vulgaire aime les biens de la terre et le gain. »

« Ne vous chagrinez pas d'être sans charge publique, mais mettez vos soins à acquérir ce qui doit vous élever. Ne vous chagrinez pas d'être inconnu, mais rendez-vous digne d'être connu. »

C'est de Confucius et pourtant!...

« Les anciens ne promettaient pas beaucoup, de peur de ne pouvoir tenir parole. » (Confucius.)

« Le sage aime la lenteur dans les paroles et la rapidité dans l'action. » (*Ibid.*)

Qu'il y a peu de sages en Chine!

Confucius a dit: « Je n'ai pas encore rencontré quelqu'un qui sût remarquer ses propres défauts et les avouer de bon cœur. »

Confucius a dit: « Ce qui me peine, c'est de voir la vertu méprisée, la science mise de côté; de ne pouvoir accomplir le bien que j'apprends, ni me corriger de mes défauts. »

« On peut être heureux avec des mets grossiers, un verre d'eau pour boisson et son bras pour oreiller; mais un riche qui manque de justice est, à mes yeux, une nuée sans eau. » (Confucius.)

« Être pauvre, vide et sans argent, et faire le riche et le grand, est un rôle qu'il est malaisé de soutenir longtemps. » (*Ibid.*)

« Le cœur du sage est tranquille; celui du méchant est toujours dans la peine. » (*Ibid.*)

« Je n'ai encore rencontré personne qui aimât la vertu autant que la beauté. » (*Ibid.*)

« Ce n'est qu'en hiver qu'on remarque que le pin ne perd jamais sa verdure. » (*Ibid.*)

« Tse-Kong demanda à son maître s'il existait un mot qu'on pût pratiquer toute la vie. Confucius répondit: La bonté envers autrui. Ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas à autrui. »

« Il y a trois amitiés utiles et trois amitiés nuisibles. S'allier aux hommes droits, sincères et savants, est utile; s'allier aux hypocrites, aux flatteurs, aux grands parleurs, est nuisible. » (Confucius.)

« Le sage a trois choses à éviter: Dans la jeunesse, éviter la luxure; dans l'âge mur, éviter la violence; dans la vieillesse, éviter l'avarice... » (Confucius.)

« Il n'y a que les grands sages et les grands sots qui ne changent pas. » (Confucius.)

« Ébruiter les cancanes de la rue, qu'à peine on a entendus, c'est faire tort à la vertu. » (Confucius.)

« Je déteste la bouche envenimée qui bouleverse les royaumes et les familles. » (Confucius.)

Tse-sia a dit: « Un insensé excuse toujours ses fautes. »

Mengtse a dit: « Si vous avez honte de passer pour pervers, le mieux est de pratiquer la vertu. »

(A suivre)

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Je vous adresse mon offrande en action de grâces à cette chère et constante protectrice qu'est la petite fleur du Carmel. A. C. — Offrande pour les missions, en l'honneur de sainte Thérèse, en hommage de gratitude. Mme E. B., **St-Cyprien**. — Remerciements à sainte Thérèse pour succès en entreprise. A. B., **Ste-Agnès**. — En reconnaissance, ci-inclus un bon de poste pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Mme R. L., **Québec**. — Veuillez trouver sous ce pli un bon postal, en action de grâces, pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme L. C., **Ottawa**. — Offrande pour les petits Chinois, en l'honneur de sainte Thérèse, en remerciement pour la guérison de ma petite fille. Anonyme. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme P. Desbiens, **Montréal**. — Vous trouverez ci-joint une aumône en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, avec remerciement pour faveur reçue. M. A. B., **Kénogami**. — Ci-inclus le prix de rachat de trois enfants chinois moribonds. Grand merci à la bonne sainte Thérèse qu'on n'invoque jamais en vain. Mme H. Hamel, **Chicoutimi**.

— Avec plaisir, je m'acquitte de ma promesse en vous envoyant cette offrande pour vos missions, en remerciement pour la guérison de mon bébé, menacé de ne pas pouvoir marcher. Puisse cette chère sainte continuer sa protection sur toute notre famille. Mme A. L., **Lachine**. — Reconnaissance pour guérison de ma petite fille Marie-Paule. Mme Eugène Lemay, **St-Joseph-d'Alma**. — Aumône en l'honneur de sainte Thérèse, pour vos missions de Chine, en reconnaissance pour faveur obtenue. W. R. B., **Montréal**. — Mon offrande en faveur de vos missions, en remerciement pour faveur reçue. C.-E. L., **Holyoke**. — En reconnaissance, je vous envoie une aumône en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme D. **Willimantic**. — Ci-inclus, offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse, en action de grâces pour succès dans mon commerce. Je remercie aussi cette puissante sainte de nous avoir obtenu que mon père recommence à travailler. Une amie des missionnaires. — Veuillez accepter mon abonnement pour un an en l'honneur de sainte Thérèse, en reconnaissance. Mme A. G., **Pawtucket**. — Faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme J.-B. Desmarais, **Notre-Dame-de-Stanbridge**. — Remerciements pour plusieurs grandes faveurs. L.-A. H. — Je ne pourrai jamais assez remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle est pour moi une grande protectrice. Mlle L. B., **St-Jérôme**. — Une petite offrande. C'est mon merci reconnaissant pour toutes les grâces que j'ai obtenues de notre bien-aimée sainte durant l'année 1934. Une amie, **Indian-Orchard**. — Prix d'un luminaire à sainte Thérèse, en action de grâces. Je sollicite de nouvelles faveurs. Mme H. P., **Montréal**. — Offrande en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et vifs remerciements. Mme J. T., **St-Barthélemy**. — En hommage de gratitude pour faveur obtenue, j'envoie cette aumône. Mme H. R., **St-Eustache**. — Ci-joint, mandat-poste en reconnaissance à notre grande sainte pour bienfait reçu. Mme A. D., **Montréal**. — Nous avons obtenu une faveur par l'intermédiaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous l'en remercions et incluons une aumône pour les missions, en accomplissement d'une promesse. A. B., **St-Hugues**.

Par nos petits actes de charité pratiqués dans l'ombre, nous convertissons au loin les âmes.

Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande de la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En mai-juin	1932.....	\$98.50	En septembre-octobre	1933.....	\$ 41.60
En juillet-août	»	12.25	En novembre-décembre	»	60.75
En septembre-octobre	»	85.00	En janvier-février	1934.....	38.75
En novembre-décembre	»	38.40	En mars-avril	»	15.00
En janvier-février	1933.....	77.00	En mai-juin	»	17.50
En mars-avril	»	18.25	En juillet-août	»	26.45
En mai-juin	»	30.75	En septembre-octobre	»	108.25
En juillet-août	»	58.15	En novembre-décembre	»	11.75
	En janvier-février	1935.....		\$188.75	



Indulgences attachées à l'exercice du Chemin de la Croix

Tous les fidèles qui, en particulier ou en groupes, font, avec des sentiments de vive contrition, le pieux exercice du Chemin de la Croix légitimement institué et conformément aux prescriptions du Saint-Siège, peuvent gagner:

a) Une indulgence plénière *toties quoties*, c'est-à-dire même plusieurs fois par jour, le cas échéant;

b) Une autre indulgence plénière s'ils reçoivent la sainte communion le jour où ils ont fait ce pieux exercice, ou dans le courant du mois où ils l'ont accompli deux fois;

c) Une indulgence partielle de dix ans et dix quarantaines pour chaque station si, après avoir commencé le Chemin de la Croix, ils l'interrompent pour un motif raisonnable et ne l'achèvent pas.

Cette législation est étendue:

1° A ceux qui se trouvent dans le cas visé par le décret de Clément XIV du 28 janvier 1773, c'est-à-dire empêchés de visiter les stations régulières du Chemin de la Croix et qui peuvent y suppléer par la récitation de vingt *Pater, Ave* et *Gloria*, en tenant à la main un crucifix béni à cet effet; l'indulgence de dix ans et dix quarantaines leur est aussi concédée pour chaque *Pater, Ave* et *Gloria* récité.

2° A ceux que concerne le décret du 25 mars 1931, c'est-à-dire aux infirmes qui, incapables de réciter les prières prescrites ci-dessus, gagnent les indulgences en baisant ou même en regardant avec amour un crucifix béni toujours à cet effet et en récitant une courte oraison jaculatoire. S'ils ne peuvent réciter cette oraison jaculatoire, il leur suffira de baiser ou de regarder le crucifix.

Vingt-cinq années d'apostolat à Canton, Chine



Le mercredi 8 septembre 1934 marquait, dans l'histoire de la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le vingt-cinquième anniversaire du premier départ de ces religieuses pour les terres de l'infidélité.

C'est effectivement le 8 septembre 1909, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, que, répondant à la demande de S. Exc. Mgr Mérel, évêque de Canton, Chine, leur premier essaim de missionnaires s'envolait vers cette plage lointaine pour travailler à la conquête de milliers d'âmes assises au sein des ténèbres du paganisme, à l'ombre de la mort, dans l'immense empire du Milieu. La Communauté ne comptait alors que sept ans de fondation et se composait de 27 membres, soit 15 religieuses professes et 12 novices et postulantes.

Voici en quels termes *la Semaine Religieuse de Montréal* et le journal *la Presse* relataient cette première cérémonie du départ de nos Sœurs canadiennes, laquelle eut lieu à la Cathédrale de Montréal et fut présidée par S. Exc. Mgr Bruchési :

« Des Canadiennes françaises sont parties hier soir pour la Chine. Ce sont les premières missionnaires que le nouvel Institut des missions étrangères, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, envoie sur cette terre lointaine d'évangélisation.

« Elles sont parties ces jeunes filles dont plusieurs n'ont pas encore atteint leur majorité... En conséquence, nous avons eu à la cathédrale l'imposante cérémonie du départ, tout comme celle qui, chaque année, au Séminaire des Missions Étrangères à Paris, attire, avec tout l'enthousiasme de leur foi, tant de centaines de catholiques.

« La solennité du lieu, le caractère de la cérémonie, le recueillement ému des jeunes missionnaires invitent à de grandes méditations, et les belles élégantes qui sont venues en curieuses à cette réunion sainte, entrent bien vite dans de sincères dispositions de prière et de piété.

« Les six jeunes filles, qui vont partir tout à l'heure pour l'Orient, viennent se ranger dans le transept, au pied de la balustrade; elles sont suivies de leurs sœurs en religion et de leurs parents qui sanglotent.

« L'orgue module encore les dernières phrases du cantique de circonstance, quand Mgr Bruchési monte en chaire. C'est un sermon d'adieux. Ses paroles sont toutes d'un cœur paternel et sa voix est émue.

« *Et relictis omnibus secuti sunt eum...* Je ne saurais dissimuler mon « émotion, mes frères. Des théâtres sont ouverts; je vois le peuple s'y « porter en foule, assister à des spectacles plus ou moins convenables, mal- « sains peut-être. On va se divertir pendant deux heures, et jeunes gens « et jeunes filles, la soirée terminée, retourneront chez eux, étourdis encore « du plaisir, et diront: « Nous nous sommes bien amusés. » Cela leur suffit. « Pour nous, nous assistons à une scène plus belle, plus reconfortante, plus



S. Exc. Mgr Paul Bruchési

ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

« consolante que celle qui se dé-
 « roule dans les lieux de plaisir.
 « J'y vois six jeunes religieuses
 « qui vont partir pour la Chine,
 « où elles travailleront à gagner
 « des âmes. Ce ne sont pas les
 « premières missionnaires que le
 « pays a données à l'Église. Il y
 « a longtemps que les Sœurs de
 « Sainte-Anne, les Sœurs de la
 « Providence et les Sœurs Grises
 « ont pris le chemin des pays
 « infidèles et sont allées dans
 « l'Ouest, pour répandre la
 « bonne nouvelle de l'Évangile
 « parmi les peuplades sauvages.
 « D'autres jeunes filles inspirées
 « par l'amour de Dieu sont allées
 « plus loin encore. On trouverait
 « des Canadiennes sous presque
 « toutes les latitudes: en Afrique,
 « aux Indes, au Japon.

« C'est la première fois que
 « le Canada voit partir des mis-
 « sionnaires d'un Institut na-
 « tional dont le but exclusif est
 « l'apostolat dans les missions
 « étrangères...

« On dira qu'il y a beaucoup
 « d'œuvres chez nous; mais le ca-
 « tholique n'a pas de bornes à
 « son dévouement. Il ne connaît
 « pas de localité. Jésus-Christ a

« ouvert le monde entier à son zèle. Faudrait-il rester étranger à l'apos-
 « tolat? Les infidèles ne sont-ils pas nos frères et ne devons-nous pas leur
 « appliquer les mérites du sang de Jésus-Christ? Est-ce que nous, Canadiens,
 « n'avons pas une dette envers l'Église? Si nous avons une foi si vive, c'est
 « à nos pères que nous la devons, à nos pères qui furent des missionnaires...

« L'apostolat est dans l'âme et le sang canadiens, comme il est dans
 « l'âme et le sang français. Malgré ses épouvantables écarts, la France
 « comme autrefois donne son or et ses enfants pour les grandes œuvres
 « apostoliques... »

« Puis, Monseigneur, après avoir développé cette idée, nous parle de
 la vocation des six jeunes missionnaires, de la visite de Mgr Mérel, évêque
 de Canton, de l'appel que fit ce prélat aux religieuses Missionnaires de
 l'Immaculée-Conception et de la décision magnifique, spontanée, de ces
 jeunes filles.

« Monseigneur, avec une émotion indicible, fait ses derniers adieux aux missionnaires et s'adressant aux parents, il leur dit que s'ils ont la douleur de contempler pour une dernière fois les traits de leurs chères enfants qu'ils ne reverront jamais dans ce monde, ils ont aussi l'insigne honneur d'avoir donné des apôtres à l'Église.

« La cérémonie se termina par le salut solennel du Saint Sacrement. Puis, ce fut le départ, le vrai départ pour la gare; les pauvres Sœurs, pressées de toutes parts, ne pouvaient plus se dégager pour monter en voiture. Il y avait là, près de nous, un brave homme aux yeux pleins d'eau qui dit en montrant l'une des six partantes: « C'est ma fille. » Et tout de suite, un autre à côté d'ajouter: « Qu'il est heureux!... »

« Mgr Bruchési et plusieurs membres du clergé assistaient à ce départ. A dix heures le convoi se mettait en marche et pendant que la foule des parents et des amis regardaient s'éloigner, l'âme triste, les énormes wagons noirs qui emmenaient les êtres aimés, celles-ci, devenues déjà des missionnaires chinoises, apportent le souvenir ému et recueilli de ceux qui restent et songent déjà aux grandes œuvres de miséricorde qu'elles vont accomplir là-bas. »

La traversée de nos premières missionnaires fut heureuse, elles arrivèrent à Canton dans la première semaine d'octobre. L'accueil si paternel que leur fit S. Exc. Mgr Mérel, les témoignages de sympathie, qui leur furent prodigués par le personnel de l'évêché et de la Mission tout entière, leur furent une grande consolation et un encouragement à se dévouer sans compter aux belles œuvres d'apostolat qui leur étaient confiées.

Nombreuses étaient ces œuvres, comme on le voit par la lettre ci-dessous que Mgr Mérel écrivait de Chine à la Mère Fondatrice du jeune Institut, la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit:

MADAME LA SUPÉRIEURE,

Dieu soit mille fois béni! Mgr Bruchési m'annonce qu'il donne son consentement à votre départ pour notre pauvre mission du Kouangtong. Quels



S. Exc. Mgr Jean-Marie Mérel

ÉVÊQUE DE CANTON

décédé à Singapore, le 13 octobre 1932

remerciements nous lui devons! Votre consentement à vous est assuré depuis longtemps, je compte donc recevoir vos Sœurs bientôt; ce jour-là qui les verra à Canton, sera pour nous un jour de fête et pour beaucoup d'âmes un jour de salut.

Vous pourrez tenir des orphelinats, des ouvroirs, des dispensaires, des écoles; enseigner l'anglais, le français, les mathématiques, la physique, la musique, la pyrogravure, la peinture sur bois, sur toile, sur porcelaine, etc., etc.

On prépare votre maison d'habitation; vous vous embarquerez à Vancouver pour Hong-Kong. Je vous recommanderai aux missionnaires du Japon, aux procureurs de Hong-Kong; j'enverrai un de mes missionnaires chercher vos Sœurs à la procure.

En attendant, je prie le bon saint Joseph de nous bénir tous.

Jean-Marie MÉREL
Évêque de Canton

VISION D'ESPOIR

*Aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, pour leur arrivée en Chine
Dédié à Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal*

Vous avez entendu de Jésus, de Marie
L'appel vainqueur;
Vous avez tout quitté: parents, amis, patrie,
Charmes du cœur.
Devant ce dévouement le Canada s'incline
Tout fier de vous,
Pendant qu'un cri d'espoir s'élève de la Chine:
« Venez à nous ».

Vous venez, apportant de la Nouvelle-France,
Comme un levain,
La pure et forte foi, l'immortelle espérance,
L'amour divin.
Pour vaincre l'Ennemi, pour gagner cet Empire
Au Tout-Puissant,
Vous vous offrez sans peur, pour le double martyre
Du cœur, du sang.

Par vous, en Orient, la « Dame » toute belle
Vient nous bénir.
Vos couleurs: blanc, azur, y rappelleront d'Elle
Le souvenir.
Nous verrons sous vos pas, Sœurs de l'Immaculée,
Germer les fleurs;
Comme Elle, vous saurez de l'âme désolée
Sécher les pleurs.

Les petits orphelins, les enfants qu'on délaisse,
Les mendiants,
Les vieillards sans foyer, tous ceux que la faim presse
Sont vos clients.
Des malades, chez vous, le cortège innombrable
Défilera;
Par votre main, la Vierge aimante, secourable,
Les sauvera.

Aux lèvres des enfants, mettez, pure ambrosie,
 Les mots du ciel;
 Transformez, par la foi, de vos sœurs de l'Asie
 Le sort cruel:
 Qu'on y rende à la mère, à l'épouse, à la fille,
 Leur royauté,
 Et sur ce sol ingrat que, fleur divine, brille
 La Pureté.

Que ce monde païen, charnel, dur et stoïque,
 D'orgueil pétri,
 Voyant de vos vertus le spectacle héroïque
 Soit attendri.
 Qu'il consente à briser ses honteuses entraves
 Devant la Croix,
 Et que le Rédempteur, de ces pauvres esclaves,
 Fasse des Rois.

Et quand viendra le jour de quitter cette terre,
 Jour tant rêvé,
 Dans vos mourantes mains serrant votre Rosaire,
 Dites l'*Ave*.
 Et la Vierge elle-même, à cette triste vie
 Fermant vos yeux,
 Fera, douce et clémente, à votre âme ravie
 Ouvrir les cieus.

L. DAVROUT, S. J.

Missionnaire

Ta Ming-Fu (Tchely), septembre 1909

Afin de pouvoir travailler efficacement à la grande moisson qui les attendait, nos chères Sœurs se mirent avec ardeur à l'étude de la langue chinoise, tout en prenant la direction des œuvres. Peu de temps après leur arrivée, l'une d'elles écrivait à sa Supérieure Générale:

« Nous avons dans notre maison cent cinquante personnes. Les Vierges chinoises, au nombre de vingt-cinq, nous édifient beaucoup, elles seront pour



VIERGES CATÉCHISTES DU COUVENT DE CANTON, EN L'ANNÉE 1909

nous de puissantes auxiliaires, elles peuvent pénétrer là où il nous serait impossible d'arriver! Nos petites orphelines sont très gentilles. Tous les jours, on nous apporte, enveloppés de guenilles, trois ou quatre bébés; nous remettons vingt sous de monnaie chinoise à la porteuse, et nous ondoyons sans retard le nouveau venu, de peur qu'il ne puisse attendre le moment du baptême solennel, qu'un Père vient donner chaque soir. Ces pauvres petits meurent presque tous. Nous en avons une dizaine qui semblent vouloir vivre. Je vous parle en ce moment des enfants de la maison que nous habitons, mais il y a, en dehors de la ville, une autre crèche dont nous avons la direction; les Vierges chinoises y prennent soin des enfants. Le Père fondateur de cette crèche est notre aumônier; il veut que nous ayons là une maison dès que vous pourrez nous envoyer des Sœurs et des secours; il me prie d'intéresser les Canadiens à cette œuvre, dans laquelle il a mis tout son cœur.

« Actuellement, nous essayons d'aménager la maison pour l'ouverture de nos classes qui aura lieu en février prochain. Nous commencerons par un externat pour les jeunes filles païennes. Il faut vous dire qu'il n'y a pas à Canton une seule école catholique pour les filles, mais bien des écoles protestantes avec lesquelles nous aurons à lutter dès le début...

« Je crois vous faire plaisir en vous disant que notre école portera le nom d'externat du Saint-Esprit. Un certain nombre de petites païennes sont déjà venues se faire inscrire. Qu'elles sont gentilles et comme vous les aimeriez!

« Nous poursuivons avec ardeur l'étude de la langue chinoise. Si le R. P. Fouillet venait à passer près de notre maison vers les huit heures du matin, il dirait qu'il y a là « une école bien tenue »: nous étudions à la chinoise... c'est à qui criera le plus fort. Il faut ainsi, paraît-il, apprendre les diverses intonations.

« Nous sommes toutes bien portantes et bien joyeuses. L'une de nos Sœurs disait récemment que la réalité n'a diminué en rien la joie que lui faisait éprouver la perspective des missions... »

Tandis que, du fond de la Chine, nos chères missionnaires envoyaient à leur Maison Mère les plus consolantes lettres et recueillaient sur leur champ d'apostolat des gerbes déjà magnifiques, S. Exc. Mgr Mérel faisait un nouvel appel à leurs Sœurs restées au pays. C'est ainsi qu'il écrivait à la révérende Mère Fondatrice:

Canton, 20 mai 1910

RÉVÉRENDE MÈRE,

Oh! comme nous attendons avec impatience les trois que vous m'annoncez pour la fin de l'été! Qu'elles viennent au plus tôt rejoindre leurs devancières.

Vous confierez vos missionnaires à la garde de leurs saints anges et elles nous arriveront en bonne santé, heureuses et vaillantes.

Vos bonnes religieuses nous donnent ici entière satisfaction; je crains même que leur zèle pour le travail ne les empêche de prendre un soin convenable de leur santé.

Le nombre des enfants baptisés dans nos deux crèches de Canton s'élèvera cette année à trois mille enfants, si les ressources ne manquent pas. Une telle moisson de petits anges cueillie par vos Sœurs en une année, quelle source de bénédictions pour votre Congrégation naissante! Sans doute, on ne les recueille pas sans peine, mais quand la peine est ainsi récompensée, qui ne l'endure avec joie! Si cette œuvre de la Sainte-Enfance était bien comprise au Canada, avec quel empressement ne se dévouerait-on pas au rachat de ces pauvres petits êtres qui arrivent à vos Sœurs mangés par les rats ou à demi-morts.

Après l'Œuvre de la Sainte-Enfance ou des baptêmes d'enfants abandonnés, après celle des écoles pour les jeunes filles chinoises, l'œuvre la plus urgente, en ce moment, est l'école pour les enfants de nos compatriotes français, portugais, anglais et américains... pauvres enfants qui grandissent dans l'ignorance de leurs devoirs envers Dieu. Elles vous tendent les bras, ma révérende Mère, venez à leur secours par l'intermédiaire de vos bonnes religieuses.

Veillez agréer l'expression de ma religieuse gratitude en Jésus, Marie et Joseph.

† JEAN-MARIE
Évêque de Canton

Aux consolations des débuts succédèrent bientôt les difficultés et les peines inhérentes à toute œuvre d'apostolat, mais nos vaillantes missionnaires poursuivirent avec courage leur tâche évangélique.

Devant les troubles politiques, deux fois, par ordre des autorités, elles durent quitter momentanément la Mission, fermer l'école du Saint-Esprit, confier les enfants de la Crèche à des catéchistes chinoises de confiance et se réfugier précipitamment à Hong-Kong avec leurs orphelines. La maladie, le manque de ressources, le départ de deux d'entre elles pour le ciel, Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste¹ et Sœur Saint-Joseph², et mille autres épreuves broyèrent leurs cœurs tandis que, pour la gloire du bon Dieu et de la Vierge Immaculée, elles allèrent toujours en avant, jetant autour d'elles la bonne semence...

Et maintenant, après un quart de siècle, jetant un regard sur la tâche accomplie, elles tressaillent d'allégresse à la vue de la moisson et s'écrient dans leur reconnaissance: Soyez béni, ô Dieu, pour le bien que vous avez daigné faire, par notre faible entremise, pendant ces cinq premiers lustres de notre apostolat à Canton! Soyez bénie vous aussi, ô Mère Immaculée, qui nous avez si visiblement protégées et si puissamment aidées!

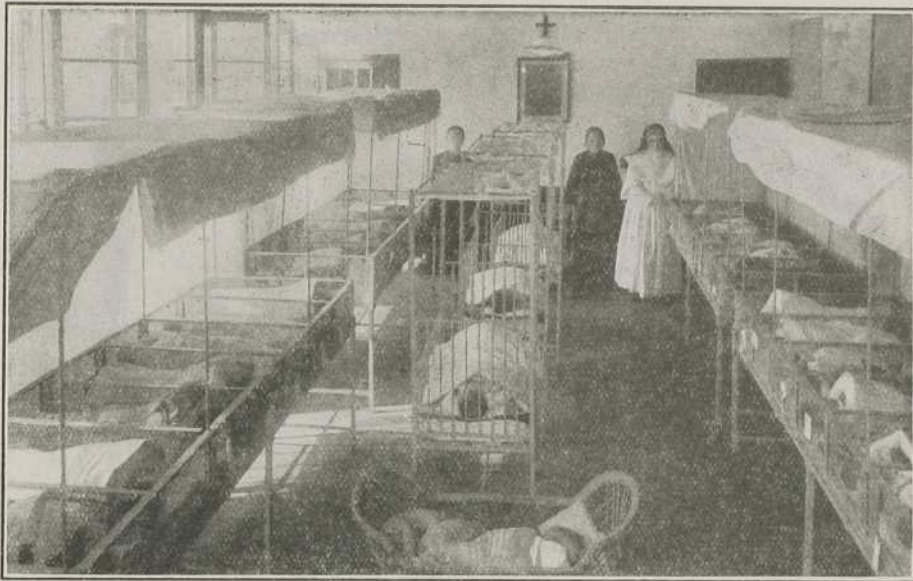
L'œuvre de la Crèche, si féconde en labeur et en dévouement, a enregistré, durant ces vingt-cinq années, plus de cent mille âmes arrachées aux griffes de Satan et faites héritières du paradis.

1. Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste (Rachel Lalumière, de Montréal) décédée à Canton le 13 février 1912. Aux signes avant-coureurs de son départ pour le ciel, une joie indicible se répandit sur la figure de notre Sœur. « Je ne puis exprimer mon bonheur!... s'écria-t-elle, je n'ai eu dans ma vie que deux joies semblables à celle que j'éprouve en ce moment; ce fut le jour de ma profession religieuse et le jour de mon départ pour la Chine. Dites à maman qu'elle se réjouisse, oh! qu'elle ne pleure pas, je suis si heureuse! On n'a pas peur de mourir quand on est religieuse... quand on s'est donnée au bon Dieu pour tout de bon! »

2. Sœur Saint-Joseph (Emilda Charbonneau, de Montréal) décédée à Canton, le 23 mai 1926. Employée à la Crèche pendant quinze ans, son dévouement envers ces frères créatures ne se démentit jamais et elle eut le bonheur d'en baptiser de sa main plusieurs milliers...

*Enfants reçus et baptisés par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception, Canton, Chine (1909-1934)*

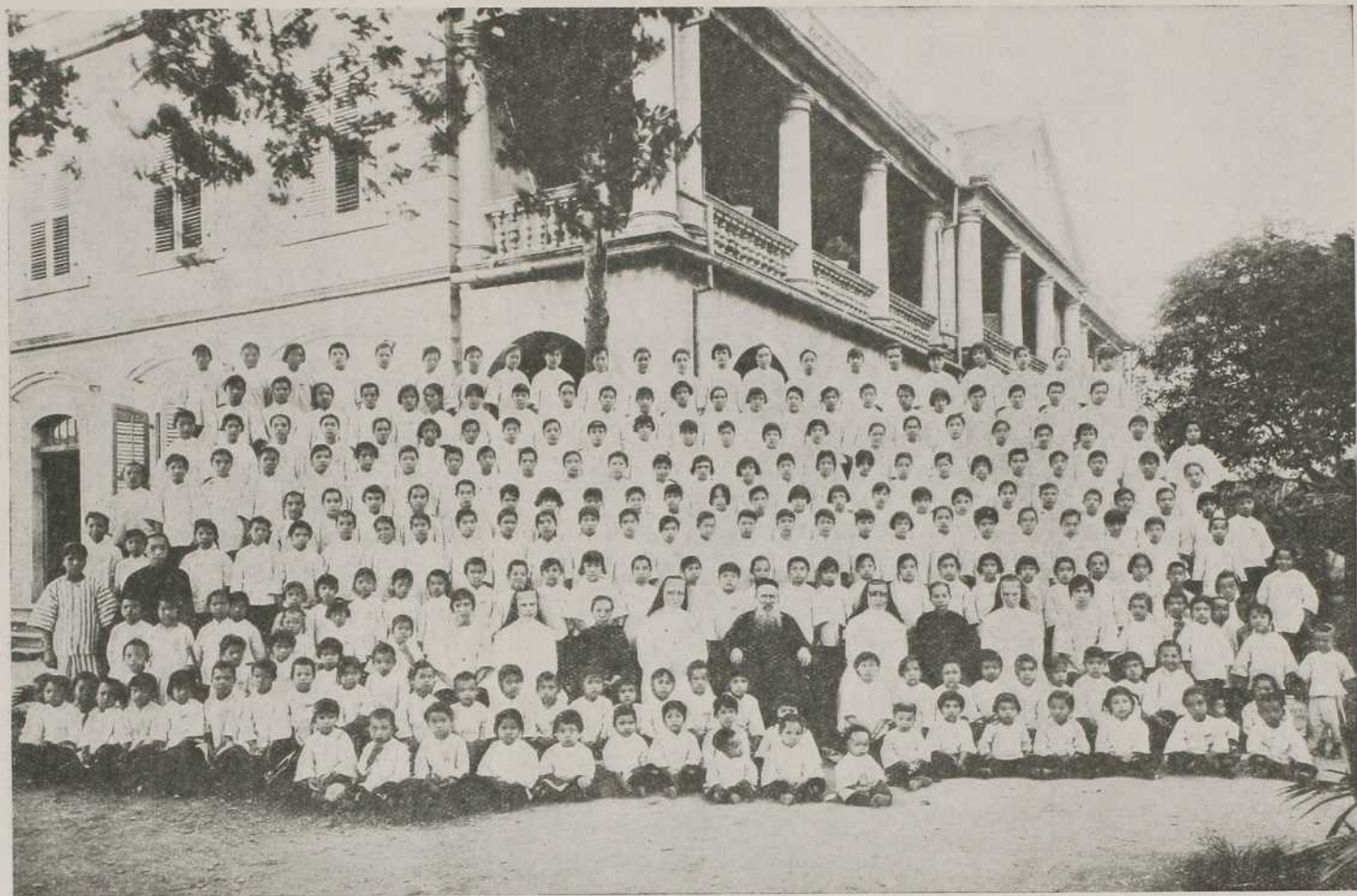
1910.....	3,101	1918.....	4,607	1927.....	3,720
1911.....	2,622	1919.....	6,650	1928.....	2,776
1912.....	1,982	1920.....	7,250	1929.....	3,359
1913.....	2,157	1921.....	7,150	1930.....	4,203
1914.....	2,715	1922.....	6,939	1931.....	4,196
1915.....	2,598	1923.....	4,213	1932.....	3,829
1916.....	1,901	1924.....	4,700	1933.....	3,274
1917.....	1,890	1925.....	6,019	1934.....	3,465
		1926.....	3,708		



UN COIN DE LA CRÈCHE DE CANTON, CHINE

L'Orphelinat, qui compta plus de cent orphelines à la fois, donna aussi d'abondantes consolations. Instruites dans notre sainte foi, formées à l'école de la vertu, à l'étude des lettres et des arts domestiques, ces jeunes filles, pour la plupart, fondèrent des foyers chrétiens et les bonnes relations qu'elles entretiennent avec leurs éducatrices les conservent dans la bonne voie; celles qui le peuvent aiment à envoyer leurs enfants à l'école où elles-mêmes, comme elles le disent, ont coulé des jours heureux. D'autres, en plus petit nombre, sont demeurées avec nos Sœurs et, sous le nom de Vierges catéchistes, ont rendu des services appréciables à la Mission. De cette petite communauté de Vierges chinoises, sept sont venues au Canada pour travailler à la conversion de leurs compatriotes païens immigrés en notre province et particulièrement groupés à Montréal et à Québec. L'une d'elles, Sœur Lucie, est décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 18 mai 1930.

Actuellement, ces Vierges catéchistes sont en petit nombre, mais leur bon esprit, leur dévouement et leur attachement à leur petite Société font la joie et la consolation de nos Missionnaires.



ÉCOLE DU SAINT-ESPRIT, CANTON, CHINE, DIRIGÉE PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
ÉLÈVES DE L'ANNÉE 1924

L'École du Saint-Esprit, qui gagna à notre sainte religion bon nombre d'étudiantes païennes, parmi lesquelles plusieurs jeunes filles de la haute société chinoise, eut à traverser des phases particulièrement douloureuses. Fermée en 1927, lors des troubles civils, elle ne put se réorganiser que quelques années plus tard, à cause de l'imposition, par le gouvernement chinois, d'un programme exclusivement païen aux classes dirigées par les étrangers. Enfin, cette chère école, objet de tant de sollicitudes, est maintenant fréquentée par deux cents élèves et donne de belles espérances.

L'œuvre de l'Ouvroir, où les jeunes filles de l'École du Saint-Esprit et les enfants de l'Orphelinat apprennent l'art de la couture, de la dentelle, de la broderie, du tissage, etc., etc., donne aussi ses consolations et fournit quelques ressources pour le soutien des œuvres.

L'œuvre du Refuge, qui fut florissante dès 1909 et qui abrita dans une année jusqu'à cent vieilles femmes abandonnées, infirmes ou idiotes, fut aussi une mine de dévouement pour nos chères Missionnaires et une source de consolations par le bonheur qu'elles éprouvaient de gagner ces païennes au bon Dieu et de les voir s'efforcer d'acquérir le plus de mérites possible, pendant le peu d'années qu'il leur restait à vivre, afin de plaire davantage à ce Dieu plein d'amour et de miséricorde que, à leur grand regret, elles avaient connu si tard...

En 1921, l'œuvre d'un Dispensaire vint s'adjoindre aux œuvres déjà multiples de la Mission et elle enregistra pour cette première année 36,809 pansements. Elle se développa jusqu'à la fermeture momentanée de la maison, en 1927, pendant les troubles civils. Et maintenant, tout doucement, elle



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION AU DISPENSAIRE.
CANTON, CHINE

continue d'opérer son action bienfaisante auprès des malheureux si nombreux en cette pauvre Chine!

Du haut du ciel, le bon Mgr Mérel¹, de si douce et si regrettée mémoire, dont la longue et sainte carrière fut féconde en fruits apostoliques, doit se réjouir en voyant que ses Missionnaires canadiennes travaillent toujours avec ardeur aux belles œuvres qu'il leur a confiées il y a vingt-cinq ans, et dont il avait tant à cœur le développement et le succès.

Puisse-t-il leur obtenir du Père céleste et de la Vierge Immaculée de nouvelles bénédictions et des grâces abondantes pour continuer longtemps dans l'avenir et avec plus de fruits encore, leur tâche apostolique! Puissent aussi les cent mille petites âmes sauvées par leurs soins, qui chantent là-haut les louanges du bon Dieu, leur être autant d'intercesseurs auprès du Tout-Puissant et attirer sur le vénéré Mgr Bruchési, sur l'évêque actuel de Canton, S. Exc. Mgr A. Fourquet, sur leur Communauté et sur les bienfaiteurs de la Mission les faveurs divines les plus précieuses!



PAMIENCHENG, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Pamientcheng*

Jeudi 9 août 1934

Une jeune femme s'est querellée hier soir avec son beau-père. Pour se venger, elle absorba une dose de poison, prévoyant qu'ainsi elle ferait perdre « la face » à son agresseur... Les voisins et amis, la voyant aux portes de la mort, ne manqueraient pas de lui offrir leurs condoléances et de maudire celui qui, par ses paroles malveillantes, avait été la cause de l'accident. La honte qu'essuya le beau-père fit oublier à la malheureuse toutes ses souffrances...

Au lieu de goûter les douceurs du pardon, qui vaudront aux chrétiens des degrés de béatitude au ciel, le cœur païen trouve une sauvage jouissance dans la vengeance. Ah! ces pauvres infidèles, leur vie est bien un enfer anticipé.

Mercredi 15 août

C'est grande fête à l'Orphelinat: Agathe et Élisabeth, âgées de six et sept ans, font aujourd'hui leur première communion. En les voyant dans leur blanche livrée, si innocentes et, par là même, si agréables à l'Ami des

1. Décédé à Singapore, le 13 octobre 1932.

cœurs purs, nous éprouvons une fois de plus combien sont douces les consolations des missionnaires sur la terre infidèle. O Vierge Immaculée! répétons-nous, gardez toujours inviolable en ces chères enfants la blancheur de leur âme!

Comme tous les autres enfants, les petites de l'Orphelinat ne sont pas toujours sages et nous font des surprises assez souvent désagréables. Ainsi, un matin, elles adoptaient pour jeu de vider les cases à linge et d'en jeter les morceaux de-ci de-là. Quand nous les avons trouvées à l'œuvre, elles paraissaient trouver la partie des plus amusantes et pleine de nouveauté.

Mardi 21 août

Malgré le mauvais état des chemins et le danger des brigands, une cinquantaine de personnes viennent au dispensaire: quatre bébés sont ondoyés.

Lao Wang, notre petit garçon de service, nous a édifiées aujourd'hui. Étant entrées au hangar, nous l'avons trouvé fabriquant une croix pour suspendre à la cloison du hangar où il travaille assez souvent. Je pourrai la regarder de temps en temps, nous dit-il, et cela me donnera du courage au travail en pensant à tout ce que Notre-Seigneur a souffert pour nous.

Vendredi 24 août

La ville est encombrée!... c'est que nous sommes à la veille d'une fête païenne. Les petits marchands font une haie de chaque côté de la rue principale et c'est à qui ferait le plus de tapage dans l'intention d'attirer les passants. Les pâtisseries exercent leur art en plein air et en exposent les produits qui ne sont respectés ni par la poussière ni par les mains plus ou moins propres des curieux. Le Mandchou ne s'arrête pas devant de si minimes détails d'hygiène, il mange de bon cœur au milieu des tourbillons de poussières, pendant que le cordonnier, tout à côté, raccommode des souliers...

Il y a même des médecins chinois qui tiennent bureau sur la rue. Un grand coton est étendu sur la terre et leurs fioles de médicaments sont alignées dessus. Une pancarte, sur laquelle est affiché le portrait du médecin avec ses références, indique les maladies que le docteur peut guérir. Les instruments de chirurgie sont à la poussière avec le reste, il n'est jamais question de stérilisation, on le conçoit.

Lundi 3 septembre

Nous étions à souper, samedi dernier, quand on vint nous dire qu'il y avait un enfant mourant à la porte de la Mission. Nous y accourûmes et trouvâmes un charmant petit être de quatre à cinq ans, qu'un soldat compatissant avait apporté dans l'espoir de lui sauver la vie. Le pauvre gressait de froid. Pris de convulsions, ses parents l'avaient envoyé jeter au loin dans la crainte que sa mort, survenant sous leur toit, ne leur apportât de nouveaux malheurs. Apprenant que l'enfant avait été recueilli par la Mission catholique, la grand'mère vint nous supplier de lui rendre son petit-fils au cas où il recouvrerait la santé. Ce fut convenu et elle partit satisfaite. Combien plus grande eût été la joie de cette pauvre païenne, si elle eût pu concevoir la grandeur du titre honorifique que venait de conquérir son petit-fils, puisque nous venions de le faire enfant de Dieu par le baptême.

Le charmant enfant est allé aujourd'hui faire connaissance avec son Père des cieux. Son petit corps repose à l'ombre de la grande croix plantée à l'entrée du cimetière des orphelins.

Jeudi 13 septembre

Les brigands! les brigands! dans combien de paisibles foyers n'apportent-ils pas le malheur... Il y a quelques mois, ce fut la famille de la cuisinière de l'Orphelinat qui devint leur proie. Ils se ruèrent contre le père et le maltraitèrent à tel point qu'ils le laissaient presque mort, puis ils amenèrent le fils en otage. Plusieurs fois, dans la suite, ils avertirent la famille que si elle ne versait la rançon demandée, le fils serait mis à mort. Le père, trop pauvre pour fournir le montant, en eut un tel chagrin qu'il en devint malade, et hier il expirait, après avoir reçu la grande grâce du baptême.

Les Japonais, pour mettre obstacle à la cupidité des brigands, ont défendu de leur payer rançon. Malheur à ceux qu'ils détiennent, le sort qui les attend est la mort et la mort précédée de quelles tortures!...

Samedi 15 septembre

Il y a quatre ans, à pareille date, la Mandchourie était proclamée pays libre, sous le protectorat du Japon. Les Chinois trouvent pesant le joug étranger. De fait, les Japonais, pour faire reconnaître leur suprématie, ont dû souvent se servir de la force; les anciens surtout en gémissent. Les jeunes se joignent aux Japonais pour se réjouir. Cet anniversaire, comme toutes les fêtes en ce pays, se célèbre avec force tapage. Dans la ville, il s'y fait de la comédie, du chant, de la musique.

Jeudi 27 septembre

Sœur Saint-Pierre-de-la-Croix¹ est intriguée en apercevant au dispensaire une de ses petites patientes à qui les parents ont laissé une touffe de cheveux dans le chignon. Elle apprend que cette superstition a pour but d'éloigner le diable, lequel, effrayé par cette « queue », n'osera pas approcher de l'enfant pour attenter à sa vie.

Une grand-mère païenne nous donne l'explication d'une autre superstition non moins ridicule. Elle porte sur sa poitrine une minuscule vache en argent. « C'est, nous dit-elle, parce que j'ai beaucoup péché dans ma vie: lorsque, après ma mort, j'arriverai au lieu du supplice, cette vache m'aidera à boire toute l'eau infecte qui me sera donnée... » Ah! ces pauvres païens, nous brûlons du désir de leur enseigner à tous le vrai moyen de se préserver de ce supplice éternel que leur conscience leur fait pressentir, qu'ils redoutent et ne savent comment éviter.

Il est incontestable que le démon, en ces contrées païennes, exerce plus directement sur les hommes son infernal prestige et les trompe plus facilement. Dans une pauvre famille de Pamientcheng, la mère tomba malade d'un mal que personne ne pouvait comprendre; elle criait et semblait s'entretenir avec un être invisible. Le sorcier fut appelé. Celui-ci, après avoir brûlé de l'encens au dieu de la famille, fit plusieurs prostrations, récita des invocations au diable et déclara ensuite que la mère était malade parce que

1. Sidonia ROUSSEL, de Montréal.

les esprits infernaux étaient irrités contre la famille. A cette déclaration, tous eurent un frisson d'effroi et s'enquirent de ce qu'il fallait faire pour les apaiser. Dernièrement, ils avaient érigé au dieu de la famille une triste pagode en terre; c'est, dit le sorcier, qu'il vous faut ériger une autre pagode en brique. Sur-le-champ, on promit de se rendre à la volonté des esprits et dès le lendemain fut commencée la pagode en brique. Le monument était à peine achevé qu'un renard brun vint l'habiter. La famille comprit que le diable prenait possession de son temple et depuis, continuellement, brûle de l'encens dans la pagode. Et dire que ce vilain diable, qui ne cherche que le malheur de l'humanité, reçoit des hommages de respect de ceux-là mêmes qu'il fait souffrir et qu'il trompe. Ah! nous qui connaissons sa fourberie, nous ne voulons pas perdre de chances de l'écraser...

Lundi 15 octobre

Nous recevons la visite du R. P. Larochelle, recteur de Ling Si Sien, poste à l'extrême nord du vicariat de Szepingkai. Il nous intéresse beaucoup en nous parlant de sa Mission et en particulier du poste central habité exclusivement par des chrétiens. La température à Ling Si Sien est beaucoup plus rigoureuse qu'ici, nous dit notre visiteur, en sorte que les habitants doivent, en hiver, se revêtir de fourrure. La région est agricole; on y cultive les légumes en abondance mais les fruits y sont inconnus. On y élève de grands troupeaux de vaches, de moutons et de rennes.

Le révérend Père, en partant, nous invite à aller partager son labeur apostolique, ce qui nous sourit grandement.

Mardi 16 octobre

Sœur Saint-Edmond¹, notre nouvelle compagne arrivée depuis huit jours seulement, voit se réaliser ce matin un de ses plus ardents désirs: celui de verser l'eau sainte sur un petit front païen. Elle donne à son protégé le nom de Joseph-Edmond, en souvenir de son bien-aimé père.

C'est un événement dans la vie de tout missionnaire et l'émotion est bien grande, quand on prononce pour la première fois les sublimes paroles sacramentelles: « Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Puisse ce petit privilégié obtenir une abondante moisson d'âmes à notre nouvelle missionnaire au cours de sa carrière apostolique.

Samedi 27 octobre

Depuis hier des notes musicales sont égrenées dans l'air... C'est l'annonce d'un mariage. Comme toujours, en pareille circonstance, les superstitions sont nombreuses. Disons en passant que la mariée est vêtue d'un corsage ouaté de coton rouge et d'un pantalon de coton vert. (Les femmes en Chine portent le pantalon.) Sa large ceinture de coton jaune est symbolique: si, le jour de ses noces, la mariée porte une ceinture jaune, jusqu'à la fin de sa vie elle nagera dans l'or jusqu'à la ceinture... Ses souliers ont la même teinte que sa ceinture. Ses cheveux, séparés en petites mèches, sont retenus au sommet de la tête par des cordes rouges. Ainsi, la belle-mère n'aura aucune chance, quand elle sera en colère, de tirer les cheveux de sa

1. Irma DE LADURANTAYE, du Cap-Saint-Ignace, comté de Montmagny.

bru. L'usage veut qu'en sortant de sa demeure pour se rendre à la voiture la mariée ne marche pas; elle est portée. En entrant dans la cour des beaux-parents, la chaise à porteurs est déposée sur une table. Il n'y a pas sur terre, enseigne la superstition, une bru qui n'ait ses vilains défauts; il faut donc la laisser attendre à la porte avant de lui permettre d'entrer dans la maison de sa belle-mère, afin de lui donner le temps de laisser là toutes ses imperfections. Après une heure d'attente, on la conduit près d'une autre table sur laquelle est placé le dieu de la famille, devant lequel la mariée et le marié font brûler de l'encens et font ensemble le salut solennel. En descendant de voiture, la nouvelle épouse ne doit pas mettre le pied par terre, c'est dans ce but qu'on place un sac de *kao liang* (sorgho) pour lui servir de marchepied; c'est encore là une superstition: de jour en jour, dans la famille qui va se fonder, la richesse, le bonheur iront toujours croissant.

Enfin, le moment est venu d'entrer dans la maison. La mariée présente à chaque convive une pipe remplie de tabac qu'elle allume elle-même et les réjouissances se poursuivent le reste de la journée.

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng d'août 1934 à octobre inclusivement:

	Baptêmes.....	39			
Patients.....	1,970	Traitements.....	5,464	Pansements.....	474
Dents extraites... ..	33	Visites à domicile..	37	Consultations.....	465

* * *

TUNG LEAO, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Tungleao*

Jeudi 2 août 1934

Un Chinois vient nous prier d'aller voir sa jeune femme mourante. Il nous raconte, qu'il y a déjà dix jours, elle fut frappée par un courant électrique et eut les pieds et les mains brûlés. « Je la fis soigner, dit-il, par un médecin de la ville, qui, tous les jours, la pansait et lui faisait prendre force remèdes; elle allait mieux quand, il y a cinq jours, elle fit une crise *tcho fong*; tétanie, épilepsie, convulsions, ont le même nom en chinois. Depuis, elle est continuellement dans cet état; ce matin, elle a été si près de mourir que tout a été préparé pour son trépas, ensuite elle a semblé s'assoupir, puis, au bout de quelques instants, se réveillant, elle nous a raconté par gestes et à demi-mot qu'elle a vu un personnage qui l'a avertie que sa maladie pouvait guérir et lui a dit: Il y a ici en ville une femme qui peut te sauver la vie. Je sortis aussitôt m'informer s'il n'y avait pas une femme qui soignait. On me répondit qu'à la Mission catholique, il y avait des Sœurs qui avaient soigné avec succès plusieurs personnes des alentours. Et je viens vous prier de vous rendre chez nous. » Ce qu'entendant, le bon vieux professeur Wang, comme un autre Joseph, explique à notre homme que ce mystérieux personnage ne peut être que l'ange gardien de cette personne: « Vous autres, païens, vous ne savez pas cela, dit-il, mais nous, catholiques,



MAISON CHINOISE

nous savons que le bon Dieu donne à chaque âme un ange gardien pour la protéger. »

L'infirmière est prête, elle se rend aussitôt chez la malade en compagnie d'une Vierge; elle la trouve dans un pénible état, mais ayant toute sa lucidité d'esprit. La Vierge, qui a mission de catéchiser, entre aussitôt en matière et explique les principales vérités de notre sainte religion; Dieu aidant, notre jeune femme fait aussitôt sa profession

de foi, puis répète mot à mot les quelques invocations que nous lui suggérons: « *Tin Tchou ke lien oua pa*. Maître du grand ciel, ayez pitié de nous. » Comme son état est très inquiétant, la Sœur l'ondoie. « Lave-moi aussi tout le visage et le corps », fait-elle suppliante, espérant que cette eau et ces prières auront plus d'efficacité pour sauver son âme si elles sont appliquées sur une grande surface. Après l'avoir rassurée sur ce point et après avoir aussi ondoyé son enfant de deux ans, bien malade, nous revenons en disant *Magnificat* et en louant le Seigneur si admirable dans ses desseins.

Samedi 4 août

Depuis quelques jours, nous visitons une jeune femme minée, depuis deux ans, de tuberculose intestinale. Ce matin, on ne vient pas nous chercher, nous nous en inquiétons et apprenons par des enfants de l'école que notre patiente est à l'agonie, qu'on l'a même transportée dans la cour pour ne pas la laisser mourir dans la maison! Aussitôt, la Vierge catéchiste se rend à sa demeure, les pleurs et les lamentations sont déjà commencés. Elle avance néanmoins et demande à voir la malade. — Inutile, lui répond-on, il y a une demi-heure qu'elle n'a pas respiré. — N'importe, je veux la voir. On la laisse approcher du lit improvisé, où la malheureuse femme semble prise d'étouffement sous l'étreinte de deux vieillards qui font tout leur possible pour la maintenir dans la position horizontale qu'exigent leurs superstitions. On l'a revêtu de tous ses vêtements d'été et d'hiver. A plusieurs reprises, elle a demandé un peu d'eau pour éteindre le feu qui lui brûle la poitrine, mais une coutume superstitieuse défend de donner aux mourants même quelques gouttes d'eau. Pauvre femme!... elle serait morte étouffée ou d'épuisement, si la Vierge n'était arrivée pour la secourir. Les bons vieillards s'écartent pour la laisser approcher, mais voilà que la mourante ouvre les yeux et, en reconnaissant la Vierge, avance le bras et dit d'un ton suppliant: « J'ai le cœur bien mal, donne-moi une injection! » Les assistants étonnés s'exclament: « Elle parle encore!... » L'injection donnée, la Vierge l'entretient du remède merveilleux qui peut guérir son âme et lui procurer le bonheur éternel. Aux réponses et aux questions de la jeune femme, on juge qu'elle ne mourra pas tout de suite. On la ramène donc au logis. Débarrassée de ses trop lourds vêtements, elle se reprend à vivre. A notre arrivée, nous la félicitons d'être ainsi revenue à la vie. « Oh! dit-elle, c'est à vous que je le dois, aussi quand je serai mieux, j'irai à la Mission

catholique pour m'instruire. » Si nous n'avons pas l'espoir de la voir revenir à la santé, nous aurons, à n'en pas douter, la consolation de la faire, par le saint baptême, héritière du beau paradis.

Dimanche 12 août

Un câblogramme du Canada nous apprend le décès du R. P. Berger, P. M. E., survenu le 9 août. Tout en priant pour le repos de l'âme de ce grand pionnier de la foi, en Mandchourie, nous avons confiance que, du haut du ciel où il est allé prendre son repos, il ne manquera pas de nous être d'un puissant secours pour l'expansion de cette foi à laquelle il s'est tant dépensé.

Après-midi, on vient nous prier d'aller voir un bon vieillard que nous avions confié à la sainte Vierge par la médaille miraculeuse. Une fois de plus nous pouvons dire: Ce que la sainte Vierge garde est bien gardé. Ce pauvre homme, quoique bien malade, a toute sa lucidité d'esprit. « Croyez-vous au bon Dieu?—J'y crois! Je n'ai qu'une parole, qu'une seule croyance », fait-il en accentuant de l'index. Quand la Vierge catéchiste, pour mieux l'instruire, lui dit qu'il faut renoncer à toutes ses anciennes superstitions, son frère nous raconte comment il eut conscience de ce commandement, même avant qu'on lui en parle. Il se sépara d'une statuette de Bouddha qu'il avait conservée précieusement depuis son enfance, il la donna à un parent venu pour le visiter. A ces paroles, le malade, indiquant la médaille miraculeuse suspendue à son cou, répète: « Je crois en Dieu, un seul Dieu qui récompense les bons et punit les méchants. » Après cette bonne préparation, le P. Schetagne vient lui administrer le Sacrement qui fait enfant de Dieu et du ciel. Le nouveau chrétien, nommé Camille, se montre des plus joyeux! « J'ai eu de la misère toute ma vie, dit-il, mais je suis heureux maintenant. »

Mardi 14 août

Pauvres païens! Ils ont si peu de confiance dans la puissance de leurs divinités qu'ils ne cherchent que des expédients pour les tromper. Si un enfant est malade, pour dérouter le malin esprit qui est supposé en vouloir à sa vie, on change le nom de l'enfant. C'est pourquoi, avant-midi, notre Sœur infirmière cherchait en vain, dans le registre des baptêmes, le nom d'un bébé qu'elle croyait pourtant avoir déjà été ondoyé. « Il s'appelait autrefois *Tie tan* (œuf de fer), explique la mère, mais son père a changé son nom et l'a appelé *Soua tchou* (enchaîné solidement). » Ainsi l'on pense que, le nom étant changé, le mauvais génie ne reconnaîtra plus sa victime!...

Vendredi 17 août

Dans une visite aux malades, nous avons la consolation d'apprendre que la jeune personne, avertie mystérieusement durant son sommeil, dont nous avons parlé le 2 de ce mois, est morte quelques instants après avoir été ondoyée. Merci à la Vierge toute miséricordieuse et aux saints Anges à qui nous attribuons cette conquête!

Vendredi 24 août

Moins de malades se présentent aujourd'hui au dispensaire, car c'est le *koua kie*, fête des morts. Les païens ont aussi leur jour des morts; ils vont renforcer le tertre qui recouvre la tombe des parents et des amis. D'aucuns,

dont le deuil est récent, retournent à la petite pagode, allument qui un bâton d'encens, qui une touffe de papier monnaie, qui une gerbe quelconque, puis se répandent en pleurs et en lamentations, d'autant plus ridicules que leurs cris de désespoir sont en raison directe des spectateurs qui s'arrêtent à les regarder. Ils observent leurs rites tout comme des acteurs sur un théâtre remplissant un rôle, puis, peu après, ils s'en retournent l'œil sec et la tête haute.

* * *

PAITCHENG TZE, MANDCHOURIE

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Païtchengtze à leurs Sœurs de la maison mère*

Mission catholique, Païtchengtze, décembre 1934

BIEN CHÈRES SŒURS,

L'heure de formuler des vœux sonnera bientôt; connaissant votre grand désir à toutes de venir vous dépenser dans les missions lointaines, que peuvent vous souhaiter vos aimantes Sœurs de la Mandchourie qui vous soit plus agréable, sinon de voir votre rêve d'apostolat se réaliser dans un avenir prochain.

Nous croyons vous intéresser en vous donnant quelques détails sur le poste de Païtchengtze, ouvert depuis un an et situé au nord de la Mandchourie. Actuellement, le soleil, à son point culminant, nous donne quelques heures d'une température assez clémente, mais quand il décline, le froid devient glacial. Il est dans le monde matériel ce qu'est la foi dans le monde spirituel: dès qu'elle apparaît, les âmes se dilatent, mais là où elle n'existe pas, plane sur elles le froid glacial du paganisme. La ville de Païtchengtze compte une population de trente mille habitants et, sur ce nombre, trois cents seulement sont chrétiens; vous voyez que ce n'est pas sans raison que nous souhaitons du renfort, vos ardents désirs font écho aux nôtres.

Toutes quatre, nous nous efforçons de faire aussi large que possible la somme de travail que requiert l'œuvre naissante, en nous prêtant une mutuelle assistance: à tour de rôle, nous surveillons le pot-au-feu pour permettre aux unes et aux autres d'étudier la langue et de vaquer aux autres emplois. A tour de rôle aussi, nous échoit le bonheur de verser l'eau sainte du baptême, ce qui fait trembler d'émotion non seulement les nouvelles arrivées mais encore celles qui comptent quelques années de mission.

Sœur Marie-Médiatrice¹, notre Supérieure, revenait hier d'une course apostolique, profondément émue après avoir ondoyé une mourante de soixante-dix ans. Au retour d'une autre visite à domicile, elle trouva une moribonde qui devait avoir ses quatre-vingts ans sonnés, gisant sur le parquet. Son âme, lassée de la terre, semblait n'attendre que le passage de notre missionnaire pour briser sans peine sa vieille enveloppe mortelle.

1. Marie-Aline MALOUIN, de Québec.

Après une courte préparation et sur le consentement spontané de la pauvre délaissée, l'eau du baptême coula sur son front ridé par la misère et le temps.

La Mission, malgré sa jeunesse, compte des jours glorieux. En parcourant les annales de Paitchengtze, nos yeux s'arrêtent à la date du 14 août, où trente-huit néophytes reçurent le saint baptême dans la petite chapelle de la Mission. C'était un digne prélude à la fête de l'Assomption qui est d'obligation ici et que les chrétiens célèbrent avec grande ferveur.

En général, les esprits semblent favorablement disposés à l'égard de la religion catholique; des païens même assistent souvent aux offices de l'Église. Un jour, étant allées visiter une famille païenne, à notre arrivée, les jeunes enfants vinrent s'enquérir auprès de nous s'il restait encore bien des jours avant dimanche. C'est qu'un de leurs plus grands plaisirs est d'accompagner leur père encore païen à la messe et à la bénédiction du Très Saint Sacrement le dimanche. Nous sommes grandement heureuses quand nous remarquons à l'église quelques nouveaux assistants que nous reconnaissons être de nos patients du dispensaire; cela nous encourage dans notre office d'infirmières, en nous donnant une preuve que les soins que nous donnons aux corps produisent aussi de bons effets dans les âmes. La vue des chrétiens nous reporte souvent aux premiers temps de l'Église, où la charité faisait de la société chrétienne une même famille. Nos Sœurs, nouvellement arrivées, en sont frappées et édifiées. Durant la messe, une de nous, pas encore habituée aux coutumes locales, eut une distraction: elle se demanda comment les mères qui portaient leur bébé sur leurs bras, feraient pour aller communier. Vaine préoccupation! Avant de s'avancer à la table sainte, elles confient leur poupon à leur voisine et, au retour, celle-ci fait de même, l'échange s'opère tout simplement. Il en est de même pour les voiles: si une n'en a pas, sa voisine de droite ou de gauche lui passe le sien et ainsi se pratique la belle vertu de charité.

Le dispensaire, bien qu'encore peu connu, est journellement fréquenté; nous y avons compté, certains jours, de soixante-quinze à quatre-vingts patients. Il est étonnant de voir combien peu connues sont les règles de l'hygiène et de la médecine la plus élémentaire. Un homme, par exemple, s'étant coupé l'index, pour arrêter le sang qui coulait en abondance, se mit une couche de sable autour du doigt. Ne se sentant pas à son aise, cela se conçoit, il vint au dispensaire pour se faire soigner. Le pansement terminé, le pauvre homme nous dit avec satisfaction que notre manière de soigner était bien moins douloureuse que la sienne...

Chères Sœurs, notre lettre un peu tardive ne vous sera pas parvenue au premier de l'an, mais veuillez croire qu'en ce jour où se resserrent les nœuds de l'affection, nos cœurs seront à notre chère Maison Mère pour vous souhaiter à toutes: bonne et sainte année!

VOS AIMANTES SŒURS DE PAITCHENGTZE

Compte rendu du dispensaire de Paitchengtze d'août 1934 à octobre inclusivement:

Baptêmes.....	29	Patients.....	3,149
Traitements.....	5,335	Pansements.....	973
Dents extraites...	9	Consultations.....	327
		Visites à domicile...	237
		Injections.....	122

TSUNGMING, CHINE

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Tsungming

Jeudi 19 juillet 1934

Sœur Supérieure a parmi ses protégés un couple de vieillards qui sont bien intéressants. Le mari, catholique de naissance, uni à une païenne, ne faisait aucune religion depuis des années. Dans ses visites aux malades, Sœur Supérieure avait été un jour appelée auprès du vieillard gravement atteint. Il va sans dire que son



HEUREUX VIEILLARDS DE TSUNGMING, CHINE

épouse fut instruite de la religion catholique, se fit baptiser, et le mariage fut légitimé. Le vieux guérit et les deux sont restés fidèles à leurs obligations. Le jour du mariage, Sœur Supérieure avait donné à la femme une épinglette de Notre-Dame des Sept Douleurs qu'elle porte constamment; si elle change de *poussè*, elle change aussi son épinglette, de sorte qu'on la connaît à la ronde pour la vieille à l'épinglette. Sœur Supérieure s'intéresse toujours à ces braves gens; aujourd'hui, elle leur envoyait par notre Sœur Infirmière une piastre chinoise pour s'acheter des légumes, car ils sont bien pauvres. En recevant le cadeau, la vieille dit à notre Sœur: « Remercie bien ta *Momo*. Des légumes, nous pouvons nous en passer, nous emploierons notre argent à louer une brouette pour aller à la messe au grand *Kong Sou* le jour de

l'Assomption. Ce sera une vraie fête, il y a si longtemps que nous ne sommes pas allés à la messe!... » Donc, nous nous attendons de voir arriver, le 15 août au matin, nos deux bons vieillards. N'est-ce pas touchant?...

Dimanche 22 juillet

Depuis quelque temps, nous visitons une jeune tuberculeuse qui, il y a deux ans, fit sa première communion à la Mission, autre Madeleine qui connut tous les égarements de la passion et qui fut loin de correspondre aux grâces de son baptême et de sa première communion. Atteinte de la terrible maladie et, en plus, couverte d'ulcères, sa propre famille, ayant horreur d'elle, lui fit bâtir une petite cabane et l'y installa seule. Deux fois, elle refusa le prêtre qui voulait lui donner les derniers sacrements. Dans un désespoir, que justifiait une vie de désordres, elle voulait aller en enfer.

Vaincue enfin par la grâce et nos soins charitables, elle consentit à se confesser et reçut dans son misérable taudis le Dieu de sa première communion qui, lui, voulait cette âme à tout prix. Deux fois même elle reçut cette grande visite et aujourd'hui elle rendait doucement son âme au bon Dieu. Ce que cette enfant a souffert, nul ne peut le dire; elle ne pouvait se coucher et ses plaies suppurantes la collaient au banc où elle était assise. Quels sentiments de confiance et d'amour n'envahissent pas une âme en voyant avec quelle miséricorde infinie le bon Pasteur poursuivit cette brebis galeuse dans toute l'acception du mot, pour la combler de ses divines tendresses jusqu'à son dernier soupir.

Mardi 24 juillet

Pluie torrentielle depuis quelques jours. Tout le monde jubile, les têtes se relèvent, la moisson en souffrance boit à longs traits la bienfaisante rosée, reverdit et donne l'espoir d'un rendement sinon égal à celui de la prospérité, du moins bien appréciable.

On vient nous chercher pour un enfant malade. Comment refuser? C'est un vrai voyage de missionnaires; à demi-cachées sous nos parapluies, nous nous faisons caresser par les *lou deu* (longues herbes) et les tiges de blé d'Inde chargées d'eau, ce qui aide le ciel à nous tremper de la tête aux pieds. A chaque petit pont, il nous faut descendre de brouette pour marcher, sinon la roue glisserait et nous procurerait un bain non désiré. Nos pieds s'enfoncent dans la terre glaise et nous donnent l'illusion que nous resterons attachées au sol ou que nous perdrons nos souliers. Enfin, nous arrivons! Notre petit malade est bien faible, nous lui donnons nos soins mais surtout lui administrons le remède par excellence qui lui donnera la vie éternelle. Nous revenons heureuses de notre course, puisqu'elle enregistre un petit Jacques de plus au ciel.

Samedi 4 août

Conférence du R. P. Muller sur l'Assomption de la sainte Vierge. C'est un peu d'avance peut-être, mais nous n'en serons que mieux préparées pour cette grande fête de notre Mère du ciel... et puis ne faut-il pas prendre la *manne* quand elle passe... Le révérend Père repart demain et, jusqu'au mois de septembre, nous serons sans aumônier.

Lundi 6 août

Au retour d'une visite chez un malade chrétien, nous sommes prises par une averse et devons nous blottir près d'une maison païenne en attendant le beau temps. Notre arrivée excite la curiosité; on vient, on jase, on questionne... Une femme, apprenant que nous soignons les malades, nous montre son bébé qui est bien mal, si mal qu'un seul remède peut lui être appliqué avec avantage: le saint baptême. Heureux orage qui procure le bonheur éternel à une petite âme!

Mercredi 8 août

Sœur Marie-de-Sion¹, à deux heures de l'après-midi, n'a plus de patients à Paochen. Je ne puis rester à rien faire, se dit-elle... allons à la chasse

1. Florida RAVARY, de St-Clet, comté de Soulanges.

des âmes... Et elle demande aux brouettiers de se préparer, qu'elle va sortir. — Où? — Ne soyez pas si curieux, vous irez où je vous dirai. Et l'on part... A une fourche de chemin: Est-ce ici, est-ce là? — Allez à droite. Et l'on continue... Tout à coup une femme sort d'une maison et appelle: « Venez donc, *Docteur*, venez voir mon enfant qui est malade. » Notre Sœur trouve un garçonnet de neuf ans presque à l'agonie. Elle le frictionne, lui donne des remèdes, lui parle du bon Dieu, de nos saints mystères, du baptême. L'enfant croit tout et l'eau régénératrice en fait un élu qui, sûrement, ira, ce soir même, chanter éternellement les miséricordes du Seigneur. En revenant, notre baptiseuse, au comble de la joie, régénère un autre petit « voleur de paradis ».

Samedi 11 août

Sept baptêmes: un au dispensaire, quatre à la crèche, deux à Paochen.

Grande activité dans le *Dou Kong Sou*, c'est la récolte du blé d'Inde. Le blé d'Inde est ici la principale nourriture des habitants. On désigne chaque année un jour pendant lequel il doit être cueilli dans toute la contrée, sinon, le soir et le lendemain, il est permis à n'importe qui de se l'approprier. Les ouvrières de l'ouvroir, leur maîtresse en tête, se font une joie d'aider les fillettes de l'orphelinat et les hommes salariés à faire la récolte de la Mission. Intéressante cette activité qui rappelle le travail de la fourmi amassant ses provisions pour l'hiver.

Lundi 13 août

Cet après-midi, treize bébés sont portés à l'église pour le baptême solennel. Peu après en arrivent six autres. Donc, belle cueillette aujourd'hui!... Sur trois reçus de Paochen, l'un fut trouvé sur le chemin. Si nous étions passées cinq minutes plus tard, il n'aurait déjà plus été temps.

Vendredi 17 août

— Avez-vous des remèdes pour la peur? demande aujourd'hui un homme à notre Sœur du dispensaire de Paochen. — Quelle peur? — C'est un enfant de huit jours à qui on ne peut toucher la figure sans qu'il tombe en convulsions. — Amène-nous ton enfant, je ne saurais lui donner de bons remèdes sans le voir. — Nous restons à onze lis d'ici, nous ne pourrions aller et revenir ce soir... Alors on consulte sur les moyens à prendre et le brave homme décide de louer une brouette et d'amener notre Sœur. A l'arrivée, on trouve un enfant qui agonise. Quel remède donner, ce n'est pas à demander! Entre plus d'une friction, l'eau sainte coule sur la tête du petit. Sans nul doute son ange avait eu peur... de le voir mourir sans baptême.

Samedi 18 août

Au dispensaire de Paochen, un homme vient se faire extraire une dent. Il veut montrer qu'il peut payer. Combien? — Deux *kos* (20 sous chinois ou 6 sous canadiens). Il n'a qu'un *ko* sur lui. Alors, sans perdre une minute, il ôte sa chemise et la dépose sur la table en disant: « Ma Sœur, je vous donne ma chemise en garantie, elle vaut cinq *kos*, gardez-la jusqu'à ce que je vous rapporte l'autre *ko* cet après-midi. »

Mercredi 22 août

Une femme de soixante-douze ans, en traversant une rue de Paochen, fut frappée par une automobile. On vint en toute hâte nous chercher au dispensaire. La vieille, effrayée plus que de raison, criait de toutes ses forces. Le mal n'était pas grave, cependant, vu l'âge avancé de la patiente, le coup semble avoir été plus fatal qu'on ne le croyait. Elle dut prendre le lit et plusieurs fois sa température monta. Tous les deux ou trois jours, son mari vint nous chercher et nous en profitâmes pour instruire la



VIEILLES FEMMES RÉFUGIÉES A LA MISSION DE TSUNGMING, EN ATTENDANT L'OUVERTURE DE L'HOSPICE, ACTUELLEMENT EN CONSTRUCTION

malade des grandes vérités de notre sainte religion. La grâce du bon Dieu faisant son chemin, facilement elle consentit à brûler ses idoles pour adorer Celui dont la miséricorde infinie trouve tous les moyens bons pour sauver une âme. Aujourd'hui encore, on nous mande pour une visite à cette protégée. La Vierge catéchiste lui fait une bonne exhortation et devant les dispositions ferventes de la néophyte, on décide de la baptiser et de l'offrir à la Vierge Immaculée dont c'est aujourd'hui l'octave de son Assomption. Bien des fois avant que l'eau sainte coulât sur son front, la septuagénaire avait dit: « Mon Dieu, je crois en vous; mon Dieu, je vous aime; pardonnez-moi mes péchés », tandis que de grosses larmes inondaient son visage et arrosaient en même temps le crucifix qu'elle couvrait de baisers. O rencontre tardive du Créateur avec sa créature, quelle miséricorde infinie! Le mari semble envier le sort de sa femme, il a appris les prières avec elle. Sa mémoire plus fidèle que celle de son épouse lui aidera à redire les invocations à Jésus, Marie, Joseph.

Samedi 25 août

Le mari de notre baptisée du 22 vient tout confus, au dispensaire, nous dire qu'il a oublié les prières qu'on lui a apprises. Il demande qu'on les lui apprenne encore. Sans respect humain, il s'assoit avec la Vierge

catéchiste devant tout le monde et recommence à réciter ses prières. Pauvre mémoire de soixante-dix ans, quel labeur de retenir ces mots nouveaux: Jésus, il s'en souvient, Marie, c'est le nom de sa femme baptisée, il s'en souviendra; mais, celui de Joseph est toujours oublié. Après une heure de gros travail, il part et dit à sa maîtresse: « Si je l'oublie, je reviendrai. » Où trouver meilleure volonté?...

Mardi 28 août

Quatre visites à domicile et un baptême pour le dispensaire de Paochen. En chemin, nous trouvons dans le canal le corps d'un tout petit garçon de quelques jours. Il y avait bien vingt-quatre heures que la mort l'avait frappé, son petit corps était tout bleui. Quel crève-cœur d'être arrivées trop tard!

Jeudi 30 août

Ouverture des classes. Les élèves arrivent une à une, assises sur un côté de la brouette pendant que leur bagage: boîte de bois, natte, couvre-pieds, bassin, occupent l'autre côté. On en compte ainsi soixante et onze venant de tous les coins de l'île et même quelques-unes de l'autre côté de l'île.

Samedi 1^{er} septembre

En route pour le dispensaire de Paochen, tout près de la crèche païenne, nous rencontrons un homme portant un panier. Un léger vagissement trahit le contenu. Nous arrêtons le porteur et lui demandons s'il veut bien nous vendre les enfants qui sont dans son panier. Oh! non, répond-il, je dois les porter à la crèche païenne. — Nous allons te donner le même prix qu'ils te donneraient. — Oh! je ne puis pas, si on le savait, on ne serait pas content. — Écoute, tu es vieux, tu seras peut-être malade avant longtemps, tu seras alors content que les Sœurs te soignent. — Non. — Du moins, donne-nous-en la moitié. Et, ce disant, nous prenons deux enfants dans le panier. — Si vous en prenez la moitié, prenez-les tous car ils sont tous malades. Sans cette rencontre toute providentielle, ces quatre petits êtres seraient morts sans le grand sacrement qui les a faits héritiers du ciel. Au retour, ce soir, notre gerbe est magnifique: douze petites âmes arrachées aux griffes de Satan et présentées au Seigneur. Sans doute, au Canada et ailleurs, les apôtres de la Sainte-Enfance ont été bien généreux aujourd'hui en prières et en sacrifices.

Compte rendu du dispensaire de Tsungming, pour les mois de juin, juillet et août 1934:

Baptêmes.....	216	Patients.....	3,569
Traitements.....	8,862	Dents extraites.....	46
		Visites à domicile... ..	59

Compte rendu du dispensaire de Paochen, pour les mois de juin, juillet et août 1934 (ouvert trois jours par semaine):

Baptêmes d'enfants.	154	Baptêmes d'adultes.	10	Patients.....	2,674
Visites à domicile...	174	Dents extraites.....	71	Traitements....	5,697

SÜCHOW, KIANGSU, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Süchow, Kiangsu*

Dimanche 9 septembre 1934

C'est la dernière journée que nous passons à Sienhsien, où, depuis quatre mois, nous avons été l'objet de la bonté et de la charité des dévouées Mères Auxiliatrices du Purgatoire. Aujourd'hui, plus que jamais, elles nous entourent de délicatesses. Impuissantes à les remercier comme nous le voudrions et à les payer de retour, nous prions notre Mère Immaculée d'acquitter elle-même notre dette de reconnaissance envers ces bonnes Mères.



VÉRANDA DU COUVANT DE SIENHSIEN. MÈRE MARIE-DE-SAINT-SIMON, RELIGIEUSE AUXILIATRICE DU PURGATOIRE, FONDATRICE DE CETTE MAISON

Vers dix heures et demie, S. Exc. Mgr H. Lécroart, vicaire apostolique de Sienhsien, vient nous rendre une dernière visite, nous souhaiter bon voyage et fructueux apostolat. Il accompagne ses aimables paroles de précieux conseils dont nous garderons fidèle souvenir.

Ce soir, nos chères Mères Auxiliatrices nous invitent gracieusement à aller entendre de la musique sur la véranda. C'est la soirée d'adieu. Dans un chant approprié, elles nous expriment les sentiments apostoliques qui les animent et les vœux qu'elles forment pour nos futurs travaux: « Notre désir, répètent-elles, est de sauver des âmes; ensemble nous combattons pour les âmes, nous souffrirons pour les âmes, nous aimerons les âmes, etc. » Oui, vénérées et chères Sœurs, nous unirons nos efforts et nos sacrifices aux vôtres et ensemble nous travaillerons à sauver les âmes!

Lundi 10 septembre

L'heure de notre départ de Sienhsien a sonné... Émues mais joyeuses, nous répondons à la voix de Dieu qui nous appelle à Süchow, vaste champ d'apostolat confié aux révérends Pères Jésuites canadiens, sous la direction de Mgr Georges Marin.

Vers huit heures, nous sommes en route. Notre caravane se compose de trois chars, dont l'un est occupé par Sœur Supérieure¹, le deuxième par Sœur Saint-Victor² et le troisième, plus grand, par Sœur Marie-Xavier³ et Sœur Sainte-Alice⁴. Nous sommes bien honorées, car ce sont les mules blanches de Monseigneur qui nous conduisent. Son Excellence a daigné aussi nous faire accompagner de son catéchiste et de son cocher jusqu'à Potouchen.

Vers midi, nous faisons halte pour prendre notre réfection. La route, assez belle tout d'abord, devient si mauvaise que nos pauvres mules ont grand'peine à tirer leur poids; elles ont de la boue jusqu'aux genoux, et les voitures, à tout instant, menacent de verser... Enfin, nous arrivons heureusement à la Mission de Potouchen où les Présentandines nous reçoivent de leur mieux, et leurs élèves, aimablement, nous chantent la bienvenue. Nous faisons honneur au souper que les bonnes Vierges chinoises nous ont préparé, puis nous nous dirigeons vers l'auberge pour y attendre le train qui doit passer à dix heures et demie ce soir. Le mauvais état des chemins nous force à prendre une bonne demi-heure de marche. Notre costume attire l'attention des païens. Jamais de notre vie nous n'avons été l'objet d'une pareille curiosité; la rue est encombrée de curieux et chacun de demander: Qui sont ces personnages, où vont-ils?... Vraiment, reines ou princesses, passant en ce lieu, n'auraient pas suite plus nombreuse que la nôtre: les mendiants nous tendent la main, des enfants sautent et courent devant nous, d'autres se moquent de nous, rient et chuchotent; nous pensons alors à notre bon Jésus recevant des moqueries sur le chemin de la croix et nous nous réjouissons d'avoir l'occasion de lui ressembler un peu...

Plusieurs *sien cheng* nous précèdent et portent nos sacs de voyage. Le catéchiste de Monseigneur nous donne un bel exemple de la charité chrétienne et fait revivre un trait touchant de l'Évangile. Voici une rivière à traverser; le pont, fait de planches plus ou moins solides, est très étroit; il faut y passer avec grande prudence. Un aveugle est là, sur le bord de la rive; personne ne s'offre à l'aider; il est âgé, a grand'peine à marcher; notre catéchiste lui offre son bras et le soutient jusqu'à l'autre côté. Puisse cet acte de charité profiter à ceux qui en sont les heureux témoins et leur prouver une fois de plus que la religion du Christ est charité et compassion.

Vers neuf heures et trois quarts, nous sommes à la gare. Le train « bleu » comme tout le monde l'appelle (car c'est sa couleur) est bien celui qui doit nous conduire directement à Süchow. Sur des bancs assez confortables, nous prenons un peu de repos. La lassitude nous fait entrer de temps à autre dans le pays des rêves, en sorte que la nuit s'envole rapidement.

1. Sœur Marie-de-la-Protection, Cécile ROBERGE, de Québec.

2. Germaine TANGUAY, de Nashua, N.-H.

3. Berthe PARADIS, de Tingwick.

4. Jeanne BASTIEN, de Montréal



SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÜCHOW, CHINE.
TROIS PRÉSENTANDINES ET LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE

Mardi 11 septembre

Dès l'aube, nous offrons au bon Dieu les prémices de notre journée, faisons la communion spirituelle puis la méditation qui est suivie du déjeuner. La lecture spirituelle que nous goûtons beaucoup nous remet en mémoire les précieux conseils de notre bien-aimée Mère. Pussions-nous en faire notre profit pour n'apporter toujours que des consolations à celle qui nous aime tant.

Dix heures et demie, la prochaine station est Süchow! Combien nous nous sentons heureuses d'être enfin arrivées à notre chère Mission, impossible de décrire notre joie! Impossible aussi de décrire le brouhaha qui nous entoure à la descente du train! Les conducteurs de pousse-pousse se disputent, c'est à qui aurait nos bagages. Heureusement, le R. P. Côté, S. J., est venu à notre rencontre et voit à tout. Encore ici nous excitons la curiosité des gens.

Dans la cour de la Mission, une salve de pétards salue notre arrivée. C'est la manière chinoise de souhaiter la bienvenue aux *personnages*. Les élèves, en costume de fête, sont bien rangées et font leurs gracieux saluts. La maison qui nous est réservée est toute décorée de sapins entrelacés de roses aux couleurs variées. Une table servie nous attend, mais ce qui nous frappe le plus, c'est un petit cadre de la Sainte Vierge placé sur le bout de la table. C'est Elle qui nous reçoit, pensons-nous. Après la visite de la maison, qui n'est pas grande, les Présentandines nous laissent seules, afin de finir d'apprêter le dîner. Nous profitons de ce moment pour nous agenouiller aux pieds de notre Mère du ciel et lire ensemble, non sans une vive émotion, notre acte de consécration. « Oui, ô Marie, bénissez vos pauvres enfants qui viennent ici pour vous faire connaître ainsi que votre divin Jésus; aidez notre faiblesse; sans vous, nos efforts seraient vains. Couvrez-



MISSIONNAIRES DE SÛCHOW, PRÈS D'UN
CHAMP DE SORGHÔ, COIFFÉES D'UN CHA-
PEAU, D'UTILITÉ EN CHINE, POUR SE PRÉ-
SERVER DES ARDEURS DU SOLEIL.

nous de votre maternelle protection et aidez-nous à être avant tout de ferventes missionnaires. Bénissez, ô Marie, la mission qui nous est confiée. »

S. Exc. Mgr Marin et les révérends Pères n'ont rien épargné pour préparer notre arrivée, ils ont tout prévu avec grande sollicitude. Les Présentandines, de leur côté, nous font le plus cordial accueil.

Cet après-midi, Monseigneur vient nous bénir et nous encourager à être patientes car le permis de construction pour notre futur établissement n'a pas encore été obtenu. « Presser les choses, nous dit-il, amènerait peut-être des difficultés, il vaut mieux attendre l'heure du bon Dieu. » Nous sommes ensuite invitées avec Monseigneur à assister à une séance, par les élèves. Au son de la musique (à bouche) nous entrons dans la salle. Un chant de bienvenue, une adresse, etc., nous expriment les sentiments de leurs cœurs et leur grand désir de nous voir. Chères petites, nous les aimons déjà!

Mercredi 12 septembre

Sœur Saint-Victor se sent tout à fait chez elle dans sa petite cuisine; le poêle ronfle, les chaudrons reluisent, la soupe sera prête pour le dîner. Si notre maison, comme dit Mgr Marin, ressemble à Bethléem par sa pauvreté, nous sommes très heureuses d'y vivre.

Jeudi 13 septembre

Sœur Marie-Xavier prend déjà sa valise de pharmacienne et part avec Sœur Supérieure pour visiter une Présentandine malade, arrivée de Fongsien cet après-midi. Son titre de *tai-fou* (docteur) a fait écho dans la cour et déjà plusieurs enfants de la Mission se sont trouvés de petits bobos à faire traiter.

Vendredi 14 septembre

Malgré la petitesse et la pauvreté de notre maison, le bon Dieu daigne venir demeurer avec nous. Nous aurons demain la première messe. Nos cœurs débordent de reconnaissance, aussi, avec quel empressement nous nous mettons à préparer une petite pièce, à la tapisser de papier blanc et à l'orner; mais surtout nous nous efforçons de préparer nos cœurs afin que Jésus n'y trouve plus la froideur de Bethléem mais les douceurs de Nazareth.

Samedi 15 septembre, fête de Notre-Dame des Sept Douleurs

Notre bonheur est bien grand, car nous possédons dans notre modeste chapelle Celui que le monde ne peut contenir. Quelle condescendance et quel amour de la part de ce bon Maître pour ses petites épouses missionnaires!

Que nous importent maintenant les privations, les sacrifices, puisque Jésus est avec nous! S'il permet que nous les éprouvions, il en adoucira l'amertume et nous serons heureuses de les lui offrir pour sauver les âmes.

Tout en partageant les douleurs de notre Mère du ciel que la sainte Église nous fait honorer en ce jour, nous offrons à cette divine Vierge nos chants de reconnaissance et c'est avec toute notre âme que nous répétons: « Je te bénis, puissante et bonne Mère. »

Dimanche 16 septembre

Sœur Supérieure a la joie bien grande d'enregistrer aujourd'hui notre premier baptême à Sūchow. Rencontrant sur la rue un enfant de deux ans gravement malade, nous engageons la nourrice qui le porte à l'amener à la Mission où il sera facile de le traiter. Tout d'abord craintive et hésitante, elle se décide enfin à aller demander la permission aux parents et quelques instants après, elle apporte l'enfant dans une pièce des Présentandines qui sert aujourd'hui de dispensaire improvisé. Le petit reçoit l'eau régénératrice avec le nom de Joseph-Paul. Sans doute il ira bientôt jouir avec les anges du bonheur éternel.

Lundi 17 septembre

On nous annonce la visite de deux religieuses Capucines espagnoles se rendant à Shanghai. Vraiment nous sommes un peu en peine pour les recevoir comme nous le désirerions, car elles devront partager notre pauvreté. Elles assistent d'abord à la messe, à la cathédrale, puis un des Pères les conduit ici où, avec grand cœur, nous leur offrons un modeste déjeuner. Nous faisons le tour de la maison pour trouver à chacun une chaise; nous en sommes réduites à faire servir aussi deux petits bancs de la cuisine. Et les biscuits?... Il faut aller les chercher à la chapelle sous la statue de la Sainte Vierge, dans une boîte qui sert de colonne; heureusement, personne n'en a connaissance... Cette visite imprévue nous procure l'occasion de pratiquer à notre tour cette charité dont, tant de fois, nous avons été l'objet de la part de diverses communautés religieuses, lors de notre voyage de Szepingkai à Sūchow, charité qu'il est toujours si doux de rencontrer mais que nous apprécions encore davantage sur la terre étrangère.

Mercredi 19 septembre

Plus que jamais, nous comprenons le grand besoin que nous avons de la langue chinoise pour pouvoir répondre aux œuvres qui nous seront confiées, aussi c'est avec une ardeur toute nouvelle que nous nous y mettons ce matin. Notre professeur est une Présentandine, arrivée de Shanghai il y a quinze jours, où depuis quelques mois elle se préparait à cette fin, chez les Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire.

Jeudi 20 septembre

Depuis notre arrivée, les païens et même les chrétiens nous regardaient avec de grands yeux ébahis; maintenant, quelques-uns commencent à nous sourire et les enfants nous appellent *Sieou Mou* (religieuses). Nous espérons que peu à peu ces pauvres gens comprendront que nous sommes venues ici non par intérêt mais dans l'unique but de sauver leurs âmes.

Cet avant-midi, Sœur Supérieure va faire des emplettes à la ville et nous en bénéficions toutes, car, au souper, nous étrennons chacune une assiette à dessert toute fleurie.

Maintenant, nous sommes en mesure de recevoir les visiteurs un peu plus aisément car nous pouvons leur offrir des chaises neuves bien convenables. Notre petit « chez nous » commence à être plus nôtre; rien de trop, mais tout y est propre et bien à sa place. Chacune a bon appétit, est bien gaie et ne se fait pas bercer pour dormir.

Vendredi 21 septembre

Voilà comment le bon Dieu a soin de ses enfants. Aujourd'hui, il nous envoie, par le R. P. R. Delbeke, S. J., curé de Ma Tsing, un beau panier de tomates que ce dernier a cueillies dans son propre jardin. Nous lui adressons nos meilleurs mercis.

Samedi 22 septembre

Si quelqu'un entrait dans la maison, il pourrait croire que nous avons eu un gros orage. La tapisserie blanche de la chapelle, dont nous étions si contentes, est tout imbibée d'eau. Que s'est-il donc passé? C'est que Sœur Marie-Xavier vient de laver le dortoir et comme les planchers sont loin d'être imperméables, nous en serons quittes pour avoir maintenant dans la chapelle une tapisserie fleurie jaune. Sœur Supérieure, qui travaille au réfectoire, reçoit aussi une aspersion désagréable. Nos parapluies seraient ici très utiles. Mais ces petits désagréments nous font trouver la vie chez nous encore plus intéressante.

Mercredi 26 septembre

Un petit banc nous serait presque nécessaire ce soir pour monter dans nos lits. Nous voilà rendues presque au troisième ciel avec nos paillasses neuves...

Samedi 29 septembre

La température est chaude, l'été semble revenu mais il tombe une pluie torrentielle. Nous pourrions, à bien peu de frais, nous payer le plaisir d'un tour de chaloupe dans la cour. De la cuisine au réfectoire, il faut porter les plats, bien délicatement, sous un parapluie. Malgré toutes ces précautions, nous recevons de bonnes aspersions. Le tout nous amuse et nous fait goûter de plus en plus à la vie missionnaire.



Quelle est notre espérance, quelle est notre conscience quand nous n'offrons même pas le Christ aux âmes qui ne l'ont pas? Attendons-nous que la foi leur tombe du ciel? A qui donc est-il arrivé de la tenir du hasard?

Saint BERNARD

* * *

Une conversion, c'est l'entrée de Dieu dans une âme; c'est le soleil qui fait sentir sa présence.

Père OLIVAINT, S. J.



APRÈS LA BÉNÉDICTION DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU,
PAR MGR A. DUMAS, O. P., ADM. APOST. DU DIOCÈSE DE HAKODATE, JAPON (25 SEPTEMBRE 1934)

WAKAMATSU, JAPON

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Wakamatsu

Mardi 26 septembre 1934

La date du 25 septembre marque, pour notre maison de Wakamatsu, un des plus beaux jours de son histoire. Mgr Dumas, administrateur apostolique, venu pour les confirmations le dimanche 23, bénissait lui-même, ce matin, notre humble toit récemment élevé sous sa haute et paternelle surveillance, et y célébrait la sainte messe. Des banderoles bleues et blanches donnaient à notre chapelle un cachet de douce gaieté; des gerbes de roses décoraient l'autel ainsi que la statue de notre bon père saint Joseph. Les RR. PP. Reid, Lemieux, Dionne, Laporte, Larose et Lenzetti nous honoraient de leur présence, ainsi que deux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Fukushima et deux de nos chères Sœurs de Koriyama; la plupart des chrétiens assistaient à cette première messe et y faisaient la sainte communion.

Après la grand'messe, le cantique: « Mon âme, ah! que rendre au Seigneur! » traduit le merci de nos cœurs reconnaissants. Au chant d'un cantique japonais, toute l'assistance se rendit processionnellement devant l'entrée principale de la maison où Monseigneur bénit notre couvent, puis tous, au chant de l'*Ave Maris Stella*, retournèrent à la chapelle tandis qu'avait lieu la bénédiction des salles destinées aux enfants.

Vers trois heures de l'après-midi, se faisait au Jardin de l'Enfance une cérémonie officielle, en présence de nos distingués visiteurs, des chrétiens et des parents de nos petits élèves. Le chant du *Kimi ga yo*, hymne national du Japon, ouvrait la fête; Mgr Dumas voulut bien adresser la parole ainsi que le R. P. Larose, curé de notre Mission, et un notable de la préfecture. L'hymne *O Canada*, si cher à tout cœur canadien, clôturait la séance tandis que l'on distribuait des petits gâteaux de farine de riz aux invités en souvenir de la fête. Monseigneur nous fit ensuite l'honneur de présider le souper à la canadienne, que nous avons préparé aux révérends Pères venus des différentes Missions pour célébrer ce beau jour avec nous.

S'il est bon à des Sœurs d'habiter ensemble, il est meilleur de se sentir, en plus, l'objet de votre maternelle sollicitude, bien-aimée Mère, et de tant de délicates charités que nous prodigue notre vénéré administrateur apostolique.

Lundi 1^{er} octobre

Ce n'est pas sans une vive joie que nous voyons revenir le beau mois du Rosaire. Les exercices auront lieu, tous les soirs, à la Mission et y réuniront une quinzaine de personnes, tant chrétiens que catéchumènes. Quelle consolation c'est pour nous d'entendre ces bons Japonais chanter les louanges de notre divine Mère en leur langue! Que n'avons-nous la joie de les voir plus nombreux! Puissent nos humbles *Ave*, que nous voulons rendre plus pieux, plus fervents, durant ce mois, contribuer à accroître toujours davantage le nombre des fidèles enfants de Notre-Dame du Rosaire.

Mercredi 3 octobre, fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Combien de fois, au cours de cette journée, nous invitons la chère petite Patronne des missionnaires de venir effeuiller de ses roses dans notre mission de Wakamatsu et de nous aider à faire connaître et aimer le bon Dieu comme elle-même l'a aimé. La modeste parure dont nous orons la statue de la chère sainte, à la chapelle, témoigne de nos sentiments de gratitude pour les faveurs qu'elle nous prodigua et sera, nous en avons la douce confiance, une invitation à nous accorder les nouvelles grâces que nous attendons de sa bonté.

Jeudi 11 octobre

Depuis longtemps, le R. P. Larose, O. P., notre curé, désirait nous montrer une des chrétientés de campagne où il se rend tous les mois. Un bon chrétien de l'endroit nous ayant offert quantité d'arbres pour notre terrain, à la condition que nous allions rendre visite à sa famille, nous saisissons la première occasion de nous rendre aux désirs du révérend Père et à ceux des chrétiens de là-bas.

A deux heures de l'après-midi, nous sommes en route; un autobus assez confortable nous conduit. Pendant les deux heures que dure le trajet, nous pouvons admirer à loisir le paysage de montagnes que le bon Dieu a fait si beau, si varié, dans cette région. Le chemin serpente tout le long du parcours à mi-côte entre le roc, taillé à pic, et une jolie petite rivière qui se joue des obstacles à une centaine de pieds plus bas que la route; ses eaux

peu profondes coulent gaiement dans un lit rocailleux et reflètent le vert des grands cèdres qui tapissent les montagnes de la rive opposée. Par-ci par-là, des habitations champêtres, groupées en petits villages, disent assez haut combien les pauvres gens qui les habitent se contentent de peu, mais aussi quel martyre ils doivent endurer quand la région est ensevelie sous la neige. Nous avons l'occasion de le constater de plus près quand, arrivées au terme de notre voyage, on nous fait visiter le domaine du bon chrétien qui nous avait invitées. Dans la salle d'entrée, le cheval, qui semble faire partie de la maisonnée, est juste à portée pour saluer les visiteurs! Sa mangeoire fait suite à tout un régiment de chaudières, chaudrons, cuvettes, casseroles, amassés pêle-mêle autour d'un puits qui occupe le fond de la pièce; tout cet ensemble s'honore



ÉGLISE DE LA MISSION DE WAKAMATSU
CONSCRÉE À L'IMMACULÉE CONCEPTION

du titre de cuisine! Point de plancher, c'est la terre nue... Des portes garnies de papier séparent cette salle d'entrée de la pièce principale où vivent en parfaite harmonie trois générations...

On nous fait bon accueil, et, après les salutations d'usage et une formule d'excuse sur l'inconvenance du local destiné à nous recevoir, on nous fait entrer dans une maisonnette construite à l'euro péenne, quelque peu distante de la maison principale et destinée aux visiteurs; nous nous y sentons plus à l'aise que nous l'aurions été sur les nattes de la grande maison, auprès du feu de fagot qui faisait une fumée à ne pas voir clair. Le soir, nous avons la consolation de voir se réunir les vingt chrétiens de l'endroit pour les exercices du mois du Rosaire et le lendemain, à la messe, presque tous faisaient la sainte communion. Le révérend Père fonde de belles espérances sur cette chrétienté de Fukumézawa; une chapelle est en construction à quelques minutes de la maison où nous avons logé et il y a tout lieu de croire qu'avant longtemps les chrétiens y seront nombreux.

Vers 9 heures 30 de l'avant-midi, nous reprenons la route de Wakamatsu, heureuses d'avoir fait des heureux et avec l'espoir de recevoir bientôt de beaux arbres pour notre terrain.

Jeudi 25 octobre

Depuis quelques jours, il y a grande agitation dans le voisinage; le soleil n'a pas sitôt percé l'épaisse brume que l'on peut voir de toutes parts dans les champs des gens affairés bien que ce ne semble pas dans la nature de nos braves Japonais d'apporter trop de diligence au travail, cela semble de mise quand arrive la saison de couper le riz et c'est le cas à cette époque. L'opération n'est pas très compliquée: coiffés d'un large chapeau conique en paille, le dos préservé d'une sorte de natte à frange également en paille, ces bonnes gens coupent le riz au moyen d'une faucille et le lient par petites gerbes avec une des cordes de paille qu'ils portent à la ceinture, voilà toute la lieuse-moissonneuse! Les gerbes ne sont pas sitôt liées qu'elles sont mises en quintaux, les épis de riz reposant sur le sol; après quelques jours, on transportera ces derniers à la main pour former un gros mulon, en attendant de les passer dans la machine. Habitué à cette rude besogne, le cultivateur japonais porte jusqu'à son poids de ces gerbes sur son dos. L'usage des voitures à foin et des fourches lui est inconnu; la machine à battre le riz est elle-même des plus primitives, elle est faite de simples rouleaux garnis de grands clous; une pédale semblable à celle d'un harmonium met le mécanisme en mouvement. Quand le travail est terminé, deux hommes se chargent de la machine et la transportent à volonté.



PETITES JAPONAISES EN COSTUME NATIONAL



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Dimanche 25 novembre 1934

Après avoir chanté de toutes nos voix, il y a deux jours, la « Reine de l'harmonie », nous nous disposons aujourd'hui, en vraies petites Canadiennes, à célébrer la joyeuse fête de sainte Catherine, et, grâce à la générosité de quelques parents

et bienfaiteurs, nous pourrons nous régaler de la bonne tire traditionnelle. Aussi, dès le début de l'avant-midi, une odeur succulente pénètre dans toutes les pièces de la maison, et, dans les corridors, nous croisons nos petites sœurs postulantes qui s'en vont, l'air affairé et la mine épanouie, vers la cuisine où on les réclame pour étirer les blondes tresses. Quant à nous, en grandes sœurs raisonnables, nous laissons de bon gré ce plaisir à nos benjamines, gardant la certitude de partager ensuite avec elles le fruit de leur dévouement.

Sainte Catherine est aussi la patronne des philosophes; elle ne serait point la nôtre, au sens profane du mot, mais puisque le bon Dieu nous a fait la grâce de comprendre la vraie philosophie qui consiste à apprécier les choses du temps et celles de l'éternité à leur juste valeur et qu'il nous a inspiré de renoncer aux unes pour acquérir plus sûrement les autres, nous en concluons que la sage vierge Catherine doit avoir quelques privilèges en réserve pour les humbles petites novices que nous sommes, et qu'elle saura bien nous obtenir quelques rayons lumineux de la sagesse divine, laquelle nous aidera à harmoniser notre conduite avec nos croyances.

Mardi 27 novembre

Fête de la médaille miraculeuse: c'est aussi l'évocation d'un nombre incalculable de merveilles opérées par ce précieux talisman apporté à la terre par la Vierge Immaculée. Pour ne citer que celles dont les humbles Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont été les témoins, il faudrait plus d'un volume, aussi notre médaille est-elle l'un de nos bijoux les plus précieux.

Sœur Supérieure étant allée à la Maison Mère cet après-midi, nous avions l'espoir de la voir revenir avant la fin de la récréation.

Le silence s'est fait depuis une demi-heure. Tout à coup, au son de la clochette d'entrée, un rayon d'espoir s'allume et se disperse dans toutes les classes; les livres se ferment presque seuls, les yeux oublient leurs résolutions de modestie, les sourires interrogateurs se multiplient, enfin tout le monde se lève et accourt au-devant de Sœur Supérieure qui paraît tout heureuse des belles heures passées auprès de notre bien-aimée Mère. Cette dernière n'oublie pas ses oiseaux du Colombier, car elle nous envoie à chacune une médaille miraculeuse, puis deux jolis petits cadres, pour nos salles du Noviciat et du Postulat, portant écrite en lettres dorées cette sentence mariale: « Dieu aurait pu faire un monde meilleur, un ciel plus beau, mais non pas une Mère de Dieu plus grande. »

On le voit, cette chère Mère, au fond de sa chambre de malade, est encore une apôtre de Marie; sa pensée dominante est toujours de semer le bien et de le semer par la Vierge Immaculée. Puisseons-nous être ses imitatrices dans toutes les phases de notre vie!

Samedi 8 décembre

L'Immaculée Conception! c'est bien la fête par excellence de notre céleste Mère. Comment ne serait-elle pas célébrée avec tout l'éclat et tout l'amour possibles par celles de ses enfants qui ont l'insigne honneur d'être placées sous ce vocable aimé!

Notre chapelle, ce matin, est embaumée comme un parterre par la liliale floraison qui orne les autels et dont la blancheur paraît plus éclatante encore sous la lueur azurée des flambeaux bleus.

Oh! que la Madone est ravissante dans sa beauté sereine! On dirait que, pour recevoir les vœux de ses enfants, elle vient de franchir le seuil du paradis dont la porte se serait fermée derrière la riche draperie bleue, frangée d'argent, retenue par des touffes de petits lis blancs, et surmontée d'une étoile aux reflets argentés. Les yeux fixés sur la radieuse apparition, nous laissons s'exhaler notre âme dans la ferveur de nos prières et l'enthousiasme de nos chants.

Après les exercices de la matinée, nous nous réunissons à la grande salle où le joyeux *Deo gratias* se répète en s'amplifiant d'un bout à l'autre de la pièce. Immédiatement, nous offrons nos vœux de fête à notre Maitresse et à nos Sœurs professes, et puis nous causons de tout ce qui constitue le cachet de ce jour. La nouvelle parure de la Vierge surtout nous a charmées et nous l'aimons encore davantage, quand nous apprenons que c'est un don de notre bien-aimée Mère. « L'étoile d'argent qui orne cette draperie d'azur et qui semble scintiller au-dessus de la tête de la Sainte Vierge est bien symbolique, nous fait remarquer notre Maitresse: il y a trente ans, à pareil jour, notre humble Institut, comme une petite étoile, apparaissait dans le firmament de la sainte Église et laissait percer ses timides reflets. C'était l'année du Jubilé d'Or de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, et, en ce jour, avec l'existence, nous recevions de la bouche du saint Pape Pie X le beau nom que nous sommes si fières de porter. Que cette journée soit donc toute vouée à la reconnaissance envers la Vierge Immaculée qui nous a tant favorisées depuis la date inoubliable du 8 décembre 1904. »

Ensuite, nos regards se portant vers une petite nacelle placée aux pieds de la belle Vierge du Noviciat, et qui déroule toutes grandes ses voiles, notre Maitresse devine que nous attendons l'explication de cette nouvelle allégorie. « Cette nacelle est encore une figure de notre cher Institut, dit-elle, et je vous assure qu'elle en a essuyé des tempêtes durant ses trente années de navigation!... Mais le pilote, — notre vénérée Mère, — a toujours eu une foi et une confiance à toute épreuve en la douce Étoile de la Mer qui fut sa boussole et son égide et qui n'a point permis aux flots courroucés d'engloutir la frêle barque. »

Le soir, nous assistons à une séance préparée pour nos Sœurs professes et dont le programme est exclusivement à la louange de la Sainte Vierge.

La pièce principale s'intitule: *Le Concile des Anges*. C'est une audience que Marie accorde sous nos yeux aux anges gardiens qui ont reçu d'elle la mission de protéger notre Communauté et de cultiver les vertus qui doivent caractériser ses membres. Cette apothéose à la Reine du ciel forme un tableau charmant et nous voudrions, au soir de cette belle fête, emprunter aux brillants séraphins leurs voix harmonieuses et leurs accents enflammés pour chanter avec eux la gloire de la Vierge Immaculée et ses ineffables grandeurs.

Lundi 24 décembre

La journée entière est silencieuse: le silence n'est-il pas la meilleure préparation à la célébration d'une grande fête? Chacune s'acquitte de son emploi avec un air de gravité qui trahit le recueillement méditatif de l'esprit. Tout l'après-midi, dans chaque salle de la maison, la récitation des mille *Ave* se poursuit avec élan et ferveur: si peu d'instant nous séparent de l'heure solennelle où Jésus naîtra mystiquement dans nos âmes; hâtons-nous d'y entretenir le feu du désir et que nos aspirations ardentes soient autant de décorations qui embellissent nos cœurs et les rendent moins indignes du doux Emmanuel.

Mardi 25 décembre

Noël revêt sous notre toit toute sa solennité accoutumée, et nos belles traditions sont religieusement observées. Ainsi, un peu avant minuit, nous sommes éveillées, à la manière des bergers, au son des harmonies « angéliques »; puis, c'est l'audition des trois messes, suivie du modeste réveillon; reprise du sommeil, bercé cette fois par les pieux échos des refrains de Noël qui chantent encore dans nos âmes; lever un peu tardif « aux bruits des concerts des anges »; ouverture presque solennelle des portes de la grande salle, fermée aux regards indiscrets depuis la veille; vibrantes exclamations à la vue du bel arbre de Noël, tout brillant de givre et de frimas et dont les lourdes branches s'étendent, en un geste protecteur, sur un ravissant petit Jésus; admiration quasi enfantine des cornets sucrés aux diverses nuances et des corbeilles de surprises données par de charitables mamans; distribution du volumineux courrier apportant des nouvelles du foyer familial de plus en plus aimé... Le soir, jolie séance qui nous garde encore dans l'esprit de la fête et qui se termine par une charmante Berceuse à l'Enfant divin.

Voilà notre Noël 1934! Il s'est écoulé sous un ciel sans nuage; il ne nous reste qu'à dire nos mercis à Celui qui nous l'avait préparé si pieux, si joyeux et si beau!

Lundi 31 décembre

Combien nous estimons et goûtons la belle coutume, établie dans notre Institut, de consacrer le dernier jour de l'année à la réparation et à la reconnaissance! Nous avons reçu tant de bienfaits de Dieu au cours des douze derniers mois passés dans cette maison bénie, et, d'autre part, si souvent nous avons mal répondu à ces divines bontés. C'est donc satisfaire un besoin de nos âmes que de transformer aujourd'hui toutes nos pensées et nos actions en autant de voix qui redisent sans cesse: Merci et pardon! Un recueillement profond, favorisé par le retranchement des récréations habituelles et par des prières et des chants multipliés, nous aide à nous main-

tenir dans ces dispositions jusqu'à ce que le soleil, se couchant une dernière fois sur 1934, nous invite au repos.

Quand sonne la cloche du réveil, la nuit étend encore son voile sombre, mais au lieu des lueurs blanchissantes d'un jour qui se lève, nous saluons l'aurore de l'année nouvelle qui va bientôt poindre à l'horizon du temps. Que sera-t-elle, cette année?... Question insoluble, ou plutôt à laquelle nous répondons sans tarder: Elle sera ce que Dieu voudra. Après ce regard sur l'avenir, nous revenons au présent: 1934 bientôt ne sera plus, allons bien vite auprès de Jésus-Hostie, afin de lui en consacrer les derniers instants et lui offrir les prémices de 1935. Quelle heure touchante et bénie! De 11 h. 30 à minuit, nous continuons à remercier, à demander pardon, puis nous adressons à Notre-Seigneur notre dernier chant d'amour. Et quand, dans un silence impressionnant, l'horloge fait résonner les douze coups solennels, nous nous hâtons de remettre entre les mains de la divine Providence l'an nouveau qui s'ouvre devant nous. Nous implorons les bénédictions célestes pour toute la grande famille humaine, mais surtout pour notre Mère la sainte Église, pour notre chère famille religieuse et pour nos bien-aimés parents. Notre Maitresse, qui depuis le début s'est faite notre interprète, présente maintenant à notre Père du ciel et à notre Immaculée Mère les souhaits de notre filial amour.

Il faut avoir vécu ces moments de sainte émotion pour en concevoir la beauté et la grandeur.

Mardi 1^{er} janvier 1935

Le Jour de l'An au Noviciat ne se présente pas dépouillé des réjouissances familiales qui lui donnent tant de charmes. Au contraire, au lieu d'une famille, nous en avons deux et en attendant d'accueillir, cet après-midi, nos bien-aimés parents, nous nous réunissons toutes, novices et postulantes, autour de notre chère Sœur Supérieure, pour recevoir d'abord les souhaits de notre bien-aimée Mère qu'elle nous a adressés par lettre et auxquels elle a joint de précieux conseils et de belles étrennes. Ensuite, nous nous entre-donnons le baiser de l'affection fraternelle, puis le congé bat son plein jusqu'au soir.

Jeudi 3 janvier

Notre bonne Mère, dans sa grande tendresse, envoie d'Outremont à Pont-Viau toutes les professes qui ont des petites sœurs au Noviciat. On s'imagine le plaisir que cette visite cause de part et d'autre: c'est à rendre envieuses celles qui n'ont pas de petite ou grande sœur sous le toit de l'Immaculée, mais ajoutons que la joie des unes fait le bonheur des autres.

Le soir vient trop vite briser ces délicieuses réunions familiales. Cependant, on se sépare joyeusement en pensant au plaisir savouré et en se disant qu'il y aura encore d'autres « Jours de l'An », et peut-être *plus d'un*, au cours de l'année.

Dimanche 6 janvier

A la crèche, les Mages ont fait leur apparition. Comme au temps du premier Noël, ils ont dû voyager à la lueur des étoiles, car lorsque nous entrons à la chapelle, ce matin, croyant les devancer auprès de Jésus, nous les apercevons déjà prosternés dans l'étable, malgré l'obscurité qui règne

encore. Nous les saluons avec bonheur, car nous les aimons et les admirons ces saints Rois qui nous représentaient à Bethléem, qui baisèrent l'Enfant-Dieu et le pressèrent sur leur cœur.

En leur honneur, nous nous partageons au dîner le gâteau traditionnel avec un désir ardent d'y découvrir le pois ou la fève qui assurent chez nous, à qui ils échoient, non pas une royauté d'un instant, mais l'offrande d'une communion générale de la Communauté.

Notre Maitresse avait réservé pour ce jour qui clôture la période des fêtes, la lecture des lettres venues de nos différentes maisons à l'occasion de Noël et du nouvel an. Aucun amusement, aucune réjouissance ne pouvait nous être plus agréable. Après le souper, nous attendons donc avec impatience que nos compagnes, occupées à laver la vaisselle ou à remettre de l'ordre au réfectoire, aient fini leur besogne, afin d'être toutes réunies pour entendre ces vœux et ces messages de l'affection fraternelle.

Tout à coup un air de marche, vif et entraînant, se fait entendre; du bruit, des pas nombreux qui approchent, scandés par le son de plusieurs tambours. Précédées d'un chef de bande ingénieusement costumé, ce sont les postulantes qui envahissent notre salle et nous font entendre un spécimen de leur talent musical. Après cette entrée vivement applaudie et suivie d'un nouveau morceau, Sœur Supérieure propose de commencer la lecture des lettres, et de mettre plus tard à contribution, en guise d'entr'acte, les artistes improvisées.

Alors, prenant au hasard dans le paquet d'enveloppes déposées sur sa table, Sœur Supérieure nous amène au Japon, de là à Québec, puis à Nominigue, à Canton, à Rimouski, aux Trois-Rivières, en Mandchourie, etc., etc. Et nous la suivons pas à pas, sans fatigue. Notre intérêt est si bien captivé que nous oublions l'entr'acte projeté et bientôt la récréation achèvera. Quelques minutes avant la prière du soir, nous revenons au Colombier, enchantées de notre voyage, et pour terminer la fête, nous réclamons encore le concours de nos benjamines, qui bercent par de nouvelles harmonies les souvenirs et les impressions qu'ont éveillés en nous ces lointaines randonnées.

Lundi 7 janvier

Nous éprouvons un petit serrement de cœur, ce matin, en voyant dépouiller l'arbre de Noël, qui depuis quinze jours ornait notre salle. « Déjà! pensons-nous; comme le temps passe vite! » On enlève les courants dorés, verts ou rouges, qui montaient de branche en branche jusqu'au sommet et retombaient élégamment; les fils d'argent qui simulaient, sur le vert sombre, l'éclat du givre et des glaçons; enfin tous les mille petits riens qui lui faisaient un air si coquet. Alors, il apparaît dans la toilette austère que lui a prêtée la nature, et il semble tout triste...

Ne t'afflige pas, petit sapin! Ton rôle, pour avoir été moins glorieux, moins éclatant que celui de quelques-uns de tes frères, n'a-t-il pas été tout imprégné d'un mystique parfum de piété et de poésie? Dans la maison de la Sainte Vierge, tu as abrité de ton ombre l'Enfant divin dont nous fêtons la naissance, tu as rehaussé, par tes attraits, les charmes de cet anniversaire aimé, tu as réjoui les regards des petites fiancées de Jésus, et c'est à ce poste d'honneur que tu as terminé ta courte existence. Réjouis-toi, petit sapin!

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Mille fois merci à la Vierge Immaculée pour les deux faveurs qu'elle m'a accordées. Mme T. C., **Taunton, Mass.** — Mon mari a obtenu du travail, j'en remercie de tout cœur notre bonne Mère du ciel et remplirai avec joie la promesse que j'ai faite de m'abonner au « Précurseur » pendant cinq ans, comme preuve de ma reconnaissance. Mme L. B., **Brockville, Ont.** — Vive gratitude pour grandes grâces attribuées à la sainte Vierge. Mme C. — Je joins une aumône à mon abonnement au « Précurseur », comme gage de reconnaissance pour faveur reçue. Je sollicite de nouveau de notre Immaculée Mère la santé pour mon mari et pour moi-même, du travail et le moyen de faire instruire nos enfants. Mme J.-J. P. — Aumône pour le rachat d'un enfant chinois moribond, en action de grâces pour position obtenue. M. M. C., **Ottawa.** — Sans le secours de la sainte Vierge, je suis positive que je n'aurais pu vaincre les difficultés que j'ai rencontrées dans ces derniers temps. A elle donc ma plus profonde reconnaissance! A.-M. C., **Ottawa.** — Je remercie de tout cœur la Vierge Immaculée de la faveur qu'elle m'a obtenue. Ci-inclus, prix de rachat de huit enfants chinois moribonds. Mme R. M., **Ste-Dorothée.** — Je vous envoie mon abonnement pour remercier la sainte Vierge d'une grâce obtenue et sollicite de nouveau sa protection. V.-J. L., **Ste-Flore.** — Vous trouverez ci-inclus le prix de notre abonnement, en action de grâces envers notre céleste Mère. Puisse-t-elle nous continuer ses faveurs. Mme J. D., **Bouctouche, N.-B.** — Offrande destinée au soulagement des malheureux enfants païens, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme J.-B. T., **Providence, R.-I.** — Aumône pour les missions, en hommage de gratitude pour grâce reçue. Y. D., **New-Bedford, Mass.** — Veuillez vous joindre à moi pour remercier notre bonne Mère la très sainte Vierge de la faveur qu'elle a bien voulu m'obtenir. Je m'acquitte de ma promesse avec plaisir et inclus une offrande pour les missions. Mme L. D., **Montréal.** — Je vous envoie ma contribution mensuelle, en reconnaissance à la sainte Vierge pour le travail qu'elle m'a procuré. J.-R. S. — Tel que promis, je vous adresse une aumône pour le baptême d'un païen, en reconnaissance d'une faveur reçue. Mme A. S., **Ste-Anne-de-la-Pocatière.** — Ci-inclus, une aumône en reconnaissance à la sainte Vierge pour bienfait reçu. Mme J.-B. V., **St-Hugues.** — Pour prouver ma gratitude à la sainte Vierge, pour la faveur que j'en ai reçue, j'inclus les honoraires d'une grand'messe devant être dite en missions. Mme L. Bergeron, **Ste-Hélène.** — Prix de rachat d'un enfant chinois moribond, en remerciement d'une grâce reçue. Mme A. F., **Montréal.** — Faveur obtenue après promesse d'un an d'abonnement au « Précurseur », en reconnaissance. Mlle Lucienne Rochon, **Clarence Creek, Ont.** — Je remercie la très sainte Vierge pour une augmentation de salaire, attribuée à son intercession, et lui demande de nouvelles faveurs. Mme P. Lafaille, **Montréal.** — Vous trouverez ci-inclus le prix de rachat de quatre enfants chinois moribonds, en reconnaissance pour faveurs obtenues. O. R., **Montréal.** — J'envoie une aumône pour les missions, pour remercier la sainte Vierge des faveurs déjà reçues et je recommande de nouveau plusieurs intentions. Une abonnée, **Montréal.** — Avec le montant ci-inclus, je désire racheter huit bébés chinois moribonds, comme témoignage de reconnaissance pour une grande faveur obtenue. Mme A. B., **St-Thuribe.** — Mon fils a réussi dans ses examens et a trouvé une position. Tel que promis, je vous envoie une aumône en plus de mon abonnement, en action de grâces. Mme C.-C. P., **Caraquet, N.-B.** — Offrande destinée à venir en aide aux pauvres enfants chinois, en remerciement pour grâce reçue. Mme E. B., **Rivière-aux-Chiens.** — Merci à Marie Immaculée pour la protection qu'elle m'a accordée. Ci-joint, mon abonnement au « Précurseur ». Mlle E. L., **Fitchburg, Mass.** — J'envoie un acompte sur le montant promis pour vos œuvres, en remerciement à notre Mère Immaculée, pour une grande faveur. Je vous demande de solliciter de cette Mère miséricordieuse la guérison de ma mère et la conversion d'un parent. Mme J.-R. B. — Ci-inclus, un mandat pour mon abonnement au « Précurseur », et la balance en acquit d'une promesse, comme gage de reconnaissance pour faveur reçue. Mme L. D., **Lewiston, Maine.** — Veuillez accepter cette offrande destinée à vos œuvres de missions, en remerciement à Notre-Seigneur et à la Vierge Immaculée pour une grande faveur obtenue. C.-G. P., **Gardner, Mass.** — Mon mari a trouvé une bonne position, veuillez remercier la sainte Vierge avec moi pour cette grâce. Mme A. L., **Montréal.** — Assailli de violentes tentations depuis huit ans, je me suis enfin recommandé à la sainte Vierge et je fus délivré; rien au monde ne pourrait payer ma dette de reconnaissance envers cette puissante libératrice. Un abonné au « Précurseur ». — De temps à autre, notre bonne Mère du ciel daigne me favoriser de faveurs toutes spéciales, je vous prie de publier ma vive gratitude. Mme J.-E. B. — J'inclus une aumône en outre de mon abonnement, comme remerciement pour succès

d'une entreprise. M. A. L., **St-Jérôme**. — Aumône pour le rachat d'un enfant chinois moribond, en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Veuillez prier afin que mon mari ait du travail pour gagner le pain de nos six enfants. Mme A. A., **Montréal**. — J'envoie une offrande pour le rachat d'enfants chinois, en action de grâces pour bienfaits reçus. Mme G.-P. C., **Fontenelle**. — Il y a quelque temps, je vous priais de faire une neuvaine afin que mon mari ne discontinue pas de travailler. J'ai été exaucée, et avec joie, je renouvelle mon abonnement, en action de grâces. Mme H. Y., **Montréal**. — Mon abonnement au « Précurseur », en remerciement pour faveur obtenue. Mme E. L., **Montréal**. — Bien reconnaissant merci à la Vierge Immaculée pour succès dans mon commerce. Mme E. L., **Montréal**. — Sincère merci à notre bonne Mère du ciel pour la grande grâce qu'elle m'a obtenue! Mme R. M., **Ste-Dorothée**. — Ci-inclus, une aumône que vous voudrez bien faire parvenir à la mission la plus nécessiteuse, en reconnaissance d'une faveur reçue. Mlle A. G., **Montréal**. — Tel que promis, je vous envoie l'aumône ci-jointe, en hommage de gratitude pour grâce obtenue. Mlle M. D., **Marshfield, Vt.** — Prix de rachat de pauvres enfants chinois, en reconnaissance pour faveur reçue. Mme H. P., **St-Laurent**. — Renouvellement de mon abonnement, en reconnaissance pour guérison obtenue. Mme E. L., **Ste-Madeleine**. — Vous trouverez ci-incluse une offrande pour vos missions, en reconnaissance pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur, par l'intercession de la sainte Vierge. Mme A. de R., **Montréal**. — Je suis vivement reconnaissante à Marie pour les faveurs qu'elle m'a obtenues; en hommage de gratitude, je paye un abonnement au « Précurseur ». Anonyme. — Reconnaissance à la sainte Vierge: position obtenue. G. H., **Chicoutimi**. — Je désire remercier publiquement la sainte Vierge pour l'obtention d'une faveur, après promesse de le faire insérer dans votre bulletin. D'une enfant de Marie. — Merci à notre Immaculée Mère pour grande grâce obtenue. Une abonnée des **Trois-Rivières**. — Remerciement pour guérison. M. Remi Lambert, **Carboneau**. — Offrande pour le rachat de deux bébés chinois viables en reconnaissance pour deux grâces reçues. Mme F. B., **Louiseville**. — Remerciements pour faveur obtenue. Une abonnée, **St-Marc de Shawinigan**. — Veuillez trouver ci-joint le renouvellement de mon abonnement, en reconnaissance d'une faveur obtenue; j'en sollicite une autre, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme J.-A. G., **East-Broughton**. — Je paye une neuvaine de lampions à la sainte Vierge en action de grâces, pour l'obtention d'une faveur. Qu'Elle veuille bien continuer d'étendre sa protection sur une entreprise. Anonyme. — Grande faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge. Mlle Jeanne Guérin, **Montréal**. — Guérison obtenue. Mme L. P., **La Banlieue, Trois-Rivières**. — Remerciement pour bienfait reçu. Mme Champagne, **Lanoraie**. — Aumône pour les missions en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme P.-E. Panneton, **Montréal**. — Je me suis démis un doigt, j'ai appliqué la médaille de la sainte Vierge et j'ai pu me le replacer toute seule. Merci à cette bonne Mère. Mme O. Saillant, **Cap Tourmente**. — Sous pli, offrande, et reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur obtenue. C. — Merci à ma bonne Mère du ciel pour guérison. Je sollicite un rétablissement complet. Mme O. Daviault, **Hochelaga**. — Offrande pour vos missions de Chine, en reconnaissance. G. M. — Vive reconnaissance pour faveur obtenue. Mme E. O., **Quai de Rimouski**. — Je paye un abonnement au « Précurseur » en remerciement à la sainte Vierge pour recouvrement de la santé et autre grâce spéciale. Mme Paré, **Québec**. — Aumône en reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur obtenue. Mlle M.-L. B., **Québec**. — Merci pour grâces reçues par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ci-joint une petite offrande pour les missions, en action de grâces. Une dame de **Cacouna**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Grand merci à la bonne sainte Vierge, à saint Joseph et à saint Antoine de Padoue d'avoir procuré de l'ouvrage à mon fils. En reconnaissance, je renouvelle mon abonnement. **Verdunoise**. — Veuillez publier dans le « Précurseur »: remerciements pour grandes faveurs obtenues du Sacré-Cœur de Jésus et de la sainte Vierge, par l'intercession de Gérard Raymond. Mme A. T., **Boischatel**. — Je vous envoie une offrande pour les missions, en l'honneur de saint Benoît, en reconnaissance du résultat obtenu dans l'élevage de renards argentés. Que ce grand saint veuille bien nous continuer sa protection en l'année 1935. M. C. L. — Tel que promis, je fais, en reconnaissance à Gérard Raymond, une aumône pour racheter des bébés païens. Mme E. B., **Sherbrooke**. — Veuillez accepter cette petite offrande en l'honneur de l'Immaculée Conception, de saint Joseph et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme gage de reconnaissance pour faveur obtenue. Une abonnée de **Ste-Geneviève**. — Reconnaissants mercis à saint Joseph et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. Une abonnée de **St-Jacques de Montcalm**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Si mon mari réussit dans une entreprise de commerce, je ferai une aumône tous les mois, en reconnaissance. Mme H. C., **St. Johnsbury**. — Auriez-vous la bonté de faire une neuvaine à la sainte Vierge pour la conversion de mon mari ivrogne et qui fait très peu de religion. J'ai deux filles qui sont obligées de travailler pour gagner leur vie et l'une est menacée de perdre sa place; nous sommes découragées, veuillez conjurer notre Immaculée Mère de nous venir en aide. Anonyme. — Permettez-moi de solliciter une neuvaine en l'honneur de l'Immaculée Conception pour une faveur très importante que je désire obtenir sous peu. M. A. L., **Aylmer**. — Je paierai mon abonnement au « Précurseur », en reconnaissance, si mon garçon garde sa place. Mme Vve F. L., **Chicoutimi**. — La guérison d'une maladie de nerfs. A.-F. L., **St-Joseph, N.-B.** — Je supplie la sainte Vierge d'intercéder pour moi auprès de son divin Fils pour obtenir plusieurs grâces spirituelles et une grande faveur temporelle: un poste d'institutrice. O. G. — La guérison de mon bébé et du travail pour mon mari. Anonyme. — Le recouvrement d'une somme d'argent que je crains de perdre. L. L., **Petite-Mascouche**. — La vente de nos propriétés ou l'argent nécessaire pour rencontrer nos paiements. Mme H. B., **St-Félix-de-Valois**. — Si j'obtiens la position que je désire, je m'abonnerai au « Précurseur » pendant trois ans et ferai d'autres aumônes, comme preuve de ma reconnaissance. Mme O. L. — Un père de famille adonné à la boisson, qui n'aime guère à travailler et ne remplit pas ses devoirs de chrétien. L. M., **Montréal**. — La conversion de ma mère qui vit hors de l'Eglise catholique depuis plus de quarante ans. M. C. S. — Je suis malade depuis le printemps et j'ai six enfants à élever. Si la sainte Vierge m'accorde ma guérison, pour lui prouver ma gratitude, je m'abonnerai au « Précurseur » toute ma vie. Mme L. M., **St-Norbert**. — Le succès d'une affaire importante. Mme A. L., **Ville-Emard**. — Accord entre deux époux. Anonyme. — Une position est sollicitée. A. B., **Montréal**. — Vous serait-il possible de faire une neuvaine à Marie Immaculée pour l'obtention d'une grande grâce. Si exaucée, je ferai une offrande pour vos missions, en reconnaissance. A.-M. F., **Verdun**. — Le règlement d'affaires bien importantes. Mme J.-M., **Danville**. — Ma guérison et celle de mes enfants. Mme Bélanger. — La vente d'une propriété. Mme J. L. — En renouvelant mon abonnement, je demande des prières pour la guérison de mon épouse. J.-B. D., **Montréal**. — Je désire une position permanente pour ma sœur et pour moi-même. Je demande à la sainte Vierge de nous tirer des embarras financiers dans lesquels nous nous trouvons, aussi, la santé pour toute ma famille. Mlle V. T., **Verdun**. — Le changement de caractère de mon mari. Une abonnée, **Montréal**. — Deux conversions, vocation pour une jeune fille, accord dans un ménage. Mme A. F. — Veuillez recommander aux prières la conversion de mes deux fils dont la conduite est déplorable. Une mère affligée. — Je sollicite une neuvaine en l'honneur de la sainte Vierge pour les intentions suivantes: bon choix d'un état de vie, succès en affaires, rentrées d'argent, santé pour un père et une mère, décision, position, conversions, accord, succès de cours classique. B. D., **Montréal**. — Ci-inclus, offrande pour deux lampions à l'autel de la sainte Vierge. Je prie cette bonne Mère d'obtenir ma guérison sans que je sois obligée d'aller à l'hôpital. Une abonnée au « Précurseur ». — Auriez-vous l'obligeance d'avoir une intention spéciale dans vos prières pour une malade. Mme E. C., **Rivière-du-Loup**. — Nous sommes éprouvés par un revers de fortune, mon mari est paralysé depuis cinq ans et moi-même suis malade et âgée, comme nous ne pourrions pourvoir à notre subsistance si, d'ici à peu de temps, nous n'obtenons la vente de propriété ou une collection d'argent dû, je sollicite le secours de prières à ces intentions. Je remets le tout avec confiance entre les mains de notre Mère du ciel. Mme P., **Montréal**. — Je demande avec instance la conversion d'un père de famille adonné à l'ivrognerie et à la débauche depuis quelques années. Promesse d'une aumône pour les missions, en hommage de gratitude, si cette grâce m'est obtenue. Une abonnée. — Voulez-vous avoir la bonté de faire une neuvaine pour que je trouve de l'ouvrage, voilà déjà longtemps que je ne travaille pas. Je recommande aussi une famille dans le même cas. Nous sommes dans la misère. Anonyme. — Si mon mari obtient la position qu'il désire, en reconnaissance, je m'abonnerai à votre revue « le Précurseur ». Je demande aussi pour ma famille la préservation de tout malheur, pour mes enfants, la grâce de bien connaître leur vocation et pour moi-même, la santé. Mme J.-M. M., **Montréal**. — Je recommande aux prières de vos abonnés une pauvre petite infirme. Mlle A. K., **St-Pierre, Mont.** — Une position pour mon garçon; si exaucée, en reconnaissance, je prendrai un abonnement pour un an. Anonyme, **Cochrane**. — Avec confiance, je sollicite une faveur de la sainte Vierge; si elle m'est accordée, en action de grâces, je donnerai une aumône et ferai publier. T. S., **Montréal**. — Je demande avec instance

et confiance des prières à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour obtenir la guérison d'un jeune homme, une meilleure position et une autre faveur spéciale; si je suis exaucée, je promets en reconnaissance une neuvaine et l'abonnement à vie au « Précurseur ». Une ancienne abonnée, **Verdun**. — Je réclame une prière pour qu'il s'opère un changement chez mon fils, âgé de treize ans, qui ne marche pas depuis un an et qui me cause beaucoup d'inquiétude. Une abonnée. — Je promets, en remerciement, plusieurs abonnements au « Précurseur » et de faire publier si notre Mère du ciel fait entrer la paix dans notre foyer dans l'espace d'un an. Une abonnée, **Roberval**. — S'il vous plaît, une neuvaine en l'honneur de la très sainte Vierge pour obtenir une position pour un ami très cher, je ferai une aumône en reconnaissance. I. M., **Montréal**. — Je suis une mère de cinq enfants et demande des prières pour le recouvrement de ma santé. Si exaucée, je promets faire une aumône pour les missions, en action de grâces. Une abonnée, **St-Victor**. — Une position comme garde-malade. En reconnaissance, je paierai le prix de rachat d'un bébé chinois viable. P. C., **Montréal**. — L'obtention d'une faveur avec promesse, comme remerciement, d'une aumône pour les missions. Mme A. T., **Montmagny**. — En vous envoyant le prix de rachat d'un enfant chinois moribond, je me recommande aux prières car j'ai un mal de gorge qui me fait beaucoup souffrir et qui m'inquiète beaucoup. Une abonnée au « Précurseur ». — Le recouvrement d'une position perdue, pour mon mari, au moins trois jours d'ouvrage par semaine, afin que nous puissions vivre. Comme preuve de ma gratitude, je continuerai mon abonnement au « Précurseur » tant que j'en aurai le moyen et rachèterai quatre bébés moribonds. J'ai bien confiance en Marie Immaculée. Mme J. B., **Québec**. — Une jeune fille désire une position dans un bureau. Anonyme. — Il y a deux ans que je sollicite en vain une faveur pour une jeune fille qui m'est très chère. Veuillez donc prier la sainte Vierge à cette intention. Une Dame affligée. — Une mère de famille bien malade, la vente d'une maison, le recouvrement d'une lettre bien précieuse et autre intention. Anonyme. — Je vous supplie de prier avec moi afin d'obtenir, sans opération, la guérison d'une maladie grave dont je suis atteinte. Je promets, en reconnaissance, une offrande pour les missions et de faire publier. Une orpheline qui souffre, **Québec**. — Le rétablissement de la santé de mon mari, père de quatre jeunes enfants, et la grâce de pouvoir s'établir sur une terre. Une abonnée, **St-Félicien**. — Des prières, s'il vous plaît, afin d'obtenir de la sainte Vierge en qui j'ai une grande confiance la grâce de connaître ma vocation. Je lui prouverai ma reconnaissance par une aumône en faveur des missions. Une abonnée, **Montréal**. — Je désire vivement une grande faveur; si notre bonne Mère me l'obtient, comme gage de ma gratitude, je prendrai un abonnement au « Précurseur » quand je serai à mon compte. Le fils d'une abonnée, J. M., **Danville**. — Je recommande fortement aux prières le placement d'une de mes filles. Personnel. — Auriez-vous la bonté de m'aider à prier afin d'obtenir que mon mari abandonne la boisson et se trouve un emploi et aussi que deux jeunes gens aient de l'ouvrage. S'il y a du changement, en hommage de gratitude, je ferai une aumône. J'ai treize enfants, je suis bien affligée. Mme L. D. — S'il vous plaît, priez notre bonne Mère du ciel pour le règlement d'une affaire très importante. Anonyme. — Je recommande le salut d'une mère et de ses quatre enfants. Anonyme. — Si la sainte Vierge m'obtient les grâces que je demande, je lui en serai bien reconnaissante et m'abonnerai pour deux ans. L. L., **Manville**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Vous trouverez ci-inclus mon abonnement au « Précurseur ». Je désire obtenir la conversion d'un jeune garçon que je mets sous la protection de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je recommande aussi la vente d'un commerce et une autre intention particulière. Anonyme, **Montréal**. — Je demande des prières en l'honneur de la sainte Vierge, de saint Joseph et de sainte Thérèse pour obtenir la guérison de la neurasthénie dont je souffre. Mlle A. Prévost, **St-Victor**. — Mon mari étant sans ouvrage depuis cinq ans, je le recommande à sainte Thérèse. Si elle m'exauce, je promets, en reconnaissance, de payer un abonnement chaque année et de faire une aumône annuelle le jour de sa fête. Mme A. L., **Sherbrooke**. — Je sollicite de la sainte Vierge, de saint Joseph et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la santé pour moi-même et pour toute ma famille, le succès dans les études de mes enfants et surtout le règlement pour le mieux d'une affaire très importante. Si exaucée, je m'abonnerai au « Précurseur » en reconnaissance. Une ancienne abonnée. — Si, par l'intercession de sainte Thérèse, j'obtiens un emploi bientôt, je promets, en action de grâces, faire une aumône chaque mois pour la Bourse Sainte-Thérèse. M. F.-X. G. — Je vous demande si vous auriez la bonté d'intercéder pour nous auprès de Jésus, Marie et saint Antoine pour que mon mari trouve du travail et que notre dernière maison ne nous soit pas enlevée afin de pouvoir abriter nos onze petits enfants. Mme E. A., **Montréal**. — J'ai un garçon de vingt ans atteint de tuberculose, le traitement est très long et bien dispendieux et nous ne sommes pas riches, veuillez prier sainte Thérèse de bien vouloir le guérir. En hommage de gratitude, je ferai une aumône pour les missions. Mme M. P. — Une neuvaine en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la conversion d'un homme qui, autrefois, était bon, pieux, très charitable, et dont la conduite laisse maintenant beaucoup à désirer. Qu'elle lui obtienne aussi du succès en affaires pour gagner de quoi vivre honnêtement. Une abonnée, **Montréal**. — Vocations, 8; conversions, 46; positions, 28; guérisons, 54; locations, 9; règlements d'affaires, 4; ventes de propriété, 3; intentions spéciales, 118.



NÉCROLOGIE

M. le curé S. MORIN, Dorion; M. le curé A.-E. RAYMOND, Ascot Corner; M. le curé Ang. SANSCHAGRIN, St-Agricole; M. le curé P. LECLERC, Château-Richer; M. le curé A. LEGENDRE, Québec; M. Jovite LAPOINTE, Montréal, père de notre Sœur Saint-Viateur; M. Paul LAMY, Montréal, frère de notre Sœur Marie-de-la-Foi; Mlle Thérèse DUBOIS, Ste-Thérèse-de-Blainville, sœur de notre Sœur Hélène-de-la-Croix; M. Nazaire BOUCHARD, Sayabec; M. Joseph LAROCHE, Nashua, N.-H.; M. L.-P. GARNEAU, Québec; Dr R. LÉVESQUE, Montréal; M. Lucien LACOUTURE, Montréal; M. D. KING, Montréal; Mme A. DUMONT, Montréal; Mme Omer DANEAU, St-Rosaire; Mme Joseph CHALIFOUR, l'Islet; Mlle Marie-Jeanne LEMIEUX, Outremont; M. Onésime BELLEMARE, Trois-Rivières; Mme Narcisse GRÉGOIRE, Trois-Rivières; M. Arthur ROCRÉ, Montréal; M. Léon ADAM, Québec; M. Napoléon DROUIN, Québec; M. Justien TREMBLAY, Québec; M. F.-P. GAUVIN, Québec; M. L.-A. REINHARDT, Québec; Mme Alfred LEDUC, Westmount; Mme Marcien LAVALIÉE, St-Joseph-du-Lac; Mme Edouard RUEL, Lauzon; Mme Joseph CLÉMENT, St-Cuthbert; Mlle Zéphirine PAQUIN, Montréal; M. Jean LÉTOURNEUX, Montréal; M. Eugène ROY, Montréal; M. Elie CHOQUETTE, St-Jean, P. Q.; M. Joseph LAROCHE, St-Jean, P. Q.; M. Joseph RANCOURT, St-Jean, P. Q.; Mme Henri HÉBERT, Montréal; Mme Georges MONTMINY, Montmagny; Mlle Adrienne DESROSIERS, Montréal; Mme Alphée JACOB, La Baie Shawinigan; M. Pierre HÉBERT, Hampstead; Dr A.-O. CAMIRÉ, St-François-du-Lac; M. A.-H. MORIN, Trois-Pistoles; Mlle Amanda RACINE, Ste-Ursule; M. Delphis BLONDIN, Pointe-Claire; M. J.-A. LAPLANTE, Montréal; M. Clément DUPRÉ, St-Antoine-sur-Richelieu; Mme Rosaire FAUCHER, Québec; M. Jos. OUELLET, Québec; Dr M.-G. GIROUX, Québec; M. Philippe DION, St-Roch de Québec; Mlle Hermine LELIÈVRE, St-Roch de Québec; Mme Ferdinand VALCOURT, St-Simon, comté de Bagot; Mme Joseph LEGENDRE, Québec; Mme Jules ALLARD, St-François-du-Lac; Mlle Aimée LACOSTE, Outremont; M. Edouard LANGEVIN, Trois-Rivières; M. Armand LANGEVIN, Trois-Rivières; M. Victor GOYETTE, Trois-Rivières; M. J.-Baptiste VIGEANT, Montréal; Mlle Eméranda LABONTÉ, Montréal; M. J.-Baptiste MORIN, Joliette; Mme Emile BROUILLET, Mme Ludger LEMIEUX, Trois-Rivières; M. Théode BEAUDRY, Trois-Rivières; M. L. LABRIE, Montréal; M. Gérard COUTURE, Roberval; Mme Joseph BÉDARD, St-Basile, comté de Portneuf; M. E. MERCURE, Montréal; Mme Georges SUIRE, Montréal; Mme S. FOREST, Montréal; Dr T. LOVETT, Montréal; Mme Harry WILCOTT, Granby; Mme Nazaire GOUSY, Granby; Mme Moïse BONNEAU, Granby; Mme J.-Honoré MORIN, St-Ferdinand-d'Halifax; Mlle Rachel PICHETTE, Grand'Mère; Mlle Esther GAUDET, Grand'Mère; M. Thomas ROY, M. Roméo ROY, Lawrence, Mass.; M. Ludger BURKE, Donnacona; Mme Fidèle BRODETTE, Donnacona; M. Alfred THUOT, St-Jérôme; M. Paul-Emile TROTTIER, St-Zotique; M. Denis MORRIS, Granby; M. B. LAPOINTE, Montréal; M. Alfred LEGAULT, Pointe-Claire; Mlle Joséphine PROULX, Ile-Bizard; Mme Léonard LADOUCEUR, Pointe-Fortune; M. Ferdinand CORBEIL, St-Jérôme; Mme Vve Jean DORVAL, St-Augustin; Mme Marie BÉDARD, Adams, Mass.; Mme Mary LAMOTHE, Outremont; Mme Vve Louis FERLAND, Ste-Marie de Beauce; Mme Ladislas MALTAIS, Hébertville-Station; M. Ernest GAUTHIER, St-Gédéon; M. Wilfrid BOIVIN, St-Gédéon; Mme Azilda JOHNS, Springfield, Mass.; M. Lambert BIGRAS, St-Martin; Mme Eugène MARCOTTE, Essex-Jonction, Vt.; Mme Johnny ALLARD, Cap-de-la-Madeleine; M. Adolphe BOUCHARD, Lowell, Mass.; Mme J.-O. TELLIER, Berthierville; Mme Jean BOUCHER, Sherbrooke-Est; Mme Ovila SAUVAGEAU, Cap-de-la-Madeleine; M. Charles-C. GÉLINAS, Yamachiche; Mme Germaine MALO, Montréal; M. Charles HUDON, St-Denis, comté de Kamouraska; M. David THERRIEN, St-Charles de Bellechasse; M. Jean-Baptiste LACROIX, Québec; Mme E. VERRET, Québec; Mme Jean L'HEUREUX, Loretteville; Mlle Joséphine LECOMTE, St-Pierre de Montmagny; M. Alexis PERREAULT, Montréal; Mme J.-B. LAPORTE, Verchères; M. J.-O. BERTRAND, Montréal.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉL. CRESCENT 2167-2168-2169

AVEC LES COMPLIMENTS DE

La Compagnie de Biscuits Stuart

ALFRED ALLARD, GÉRANT GÉNÉRAL

Fabricants de biscuits, gâteaux et pâtisseries de luxe

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 2915

Langevin & Forest

Bois de construction, Ten
Test, Gyproc, Donnacona,
placages 3 épaisseurs.

1435, RUE ST-DOMINIQUE
MONTRÉAL

FOURNIER & PAPILLON LIMITÉE

Matériaux de
construction

92, RUE ST-ROCH
QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-6656

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

TÉL. FALKIRK 2376

J.-A. GODIN

4267, RUE BOYER, MONTRÉAL

Entrepreneur pour système de ventilation, as-
pirateurs de moulins à scie, tuyaux en acier,
cheminées en acier, corniches, ventilateurs, etc.
Ouvrage en cuivre, Monel, etc. Couvertures
de tous genres. Réparations générales.

Spécialité: Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

CRÈME ÉPAISSE "ACIDULÉE"

Procurez-vous-en dès aujourd'hui
chez le plus proche dépositaire et
faites l'expérience de sa grisante
saveur nouvelle.

Une saveur plus délicate
Une douceur veloutée
Une nouvelle satisfaction

J. Joubert
LIMITÉE

FRONTENAC 3121

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

TÉL. LANCASTER 2261

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

Manufacturiers et importateurs

Articles de fumeurs - Objets de piété

38, RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTRÉAL

Les bonnes semences DÉRY

Adaptées au climat du pays

GRATIS SUR DEMANDE — Le catalogue français de grand assortiment, mais ne contenant que les variétés éprouvées pour notre climat.

HECTOR-L. DÉRY, Limitée

TÉL. MA. 6208

32, rue Notre-Dame Est, Montréal



1926 Plessis - - Tél. AM. 8900
MONTY, LEFELS & TANGUY
 Pompes funèbres - Chambres mortuaires
SERVICE D'AMBULANCE
 La Cie Générale de frais funéraires Ltée.
 ASSURANCE FUNÉRAIRE

Téléphone: PLATEAU 4171

ATLANTIC GLASS Co. LIMITED

TOUT VERRE REQUIS POUR INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR DE CONSTRUCTION

ainsi que

VITRES D'ART EN COULEURS

Bureau et manufacture:

687 - 689, NOTRE-DAME OUEST
 MONTRÉAL

Holt, Renfrew & Co.

LIMITÉE

Marchands de fourrures

38, rue Buade

Québec



CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
 A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

SALAISSON MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP. BOUCHER

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées

Angle MT-ROYAL et DELANAUDIÈRE. - Tél. Amherst 0075—Angle MT-ROYAL et CARTIER. - Tél. Amherst 6815

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUEBEC

J.-W. JETTÉ, LIMITÉE

Experts en chauffage et plomberie

2114 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Plans, devis et estimés fournis sur demande pour chaque cas particulier

SPECIALITÉ:

Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

La Photographure Nationale

L'ATELIER
 CANADIEN-
 FRANÇAIS LE
 PLUS IMPORTANT

DESIGNATEURS

PHOTOGRAVEURS

59 ST. CATHERINE OUEST
 MONTREAL

MARQUETTE

4549

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

FIXEZ-VOUS UN BUT

Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1,000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

553 BUREAUX AU CANADA

AMÉDÉE CHARBONNEAU

Marché Central, Coin Berri et des Commissaires
 TÉL. HARBOUR 7065

Marchand de poissons
 — GROS ET DÉTAIL —

Étaux 1-2-5-6-7-8

TÉL. RÉG. CHERRIER 8815



APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
 Raccords
 Tubes

CRANE

Pompes
 automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal

CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Iles Britanniques

Usines: Montréal et St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERS
 EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC



ÉTABLIE DEPUIS PLUS DE 60 ANS

Magasin de laveuses CONNOR

Un Nom sur lequel vous pouvez dépendre

Cette laveuse possède une garantie vous protégeant pendant 12 années. Le prix et les termes sont à la portée de chaque ménagère.

10 modèles de laveuses électriques CONNOR

Votre choix
 à partir de \$79.50

1562, RUE MONT-ROYAL EST

TÉL. FRONTENAC 3102

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL.
DOLLARD
7646

J. ST-AMAND
Gérant

Moderne, Ltée

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

Quincaillerie du bâtiment

Articles et appareils de plomberie
et chauffage, peinture,
verniss, etc.

Omer Desjardins

LIMITÉE MONTREAL

1406, rue St-Denis Angle Ste-Catherine

TÉL. MA. 6123★

Établie en 1875

Montreal Stencil Works

LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

*Les dernières nouveautés
en fourrures*

J.-A. BELANGER

Réparations et remodelage
de fourrures de tous
genres

TÉL. DOLLARD 9013
6935, rue St-Hubert
(COIN BÉLANGER)



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE
Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

75, AV. LAURIER OUEST

(Angle St-Urbain)

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, RUE ST-DOMINIQUE

WINSOR & NEWTON'S — Matériel pour artistes

LA COMPAGNIE HUGHES OWENS, LIMITEE

MONTRÉAL — TORONTO — WINNIPEG — OTTAWA

A. LEFEBVRE

Marchand de fourrures

Téléphone:
FRONTENAC 2400

1241, MONT-ROYAL EST
Coin Brébeuf

J.-ALCIDE SIMARD ALBERT SIMARD
JOSEPH SIMARD

La meilleure maison au Canada

J.-A. SIMARD & CIE

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

Thé, café, épices, cacao, etc.

Manufacturiers
de poudre à pâte, essences, gélantines en poudre
MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

Notre devise:
Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE LANCASTER 1950-1330

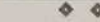
1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul Montréal
(ANGLE SAINT-LAURENT)

SPÉCIALITÉ:

*Prescriptions de Messieurs les médecins
remplies par des pharmaciens licenciés.*

J.-E. PREVOST

PHARMACIEN-CHIMISTE



350 ouest, avenue Laurier (Angle av. du Parc)
MONTRÉAL

Bureau-chef Bureau des ventes
FRONTENAC 8181 LANCASTER 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille - Pierre concassée

515-517 est, rue Marie-Anne - Montréal

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille
Tél. Clairal 0958

CARRIÈRE PAPINEAU - Pierre concassée
Tél. Dollard 9290

CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.
Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE SAINT-CHRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q.
Pierre « Pont-Viau » de tout genre

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT

Coutellerie, outils, couleurs et vernis



804, rue St-Jacques Ouest Montréal

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
*Marchandises sèches — Articles de fantaisie
Brimborions en gros*

Montréal

60, rue St-Paul Ouest

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Marmite,
cafetière,
coutellerie,
nappe, couvre-lit, coton,
brodcloth, soie, robe,
chemise, set de toilette,
montre, etc., donnés
gratuitement aux per-
sonnes qui vendront 60
ou plus de nos paquets
de graines à 5 sous
chacun.

Demandez 60 paquets et notre catalogue

L'Union des Jardiniers, Enr.

1, rue Victoria Lévis, P. Q.

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A Brulé FLEURISTE

*Spécialités: Bouquets de noces,
tributs floraux funéraires, fleurs
naturelles et artificielles.*

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
Montréal

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. CHERRIER 3151

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de

PORTES ET CHASSIS

CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Guin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

*Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.*

Droit - Médecine - Pharmacie - Art dentaire

COURS Préparatoires aux examens
préliminaires, dirigés par

RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.

Bachelier ès arts et ès sciences appliquées

COURS CLASSIQUE
COURS COMMERCIAL
LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS

□ □

Toute demande de renseignements
concernant les prix vous sera
donnée par téléphone

*Ou par lettre, avec le plus grand plaisir
et ce au plus bas prix possible*

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

ÉTABLIE EN 1898

ADOLPHE LEMAY

LIMITÉE

Directeurs de Funérailles

✦ AMBULANCE PRIVÉE ✦

Bureau-chef : 25, Av. Laurier Est

DOLLARD 0837

Salon Mortuaire : 19, Av. Laurier Est

SUCCESSALES:

4238, rue Adam, Maisonneuve

CLAIRVAL 7020

7601, rue Notre-Dame Est, Longue-Pointe

CLAIRVAL 2693

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE]
[GARANTIS DE LAINE PURE]

LACHUTE MILLS, P. Q.

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

LA CIE F.-X. DROLET

INGÉNIEURS — MÉCANICIENS — FONDEURS

SPÉCIALITÉ:
ASCENSEURS MODERNES

TÉL. 2-6030

206, RUE DU PONT, QUÉBEC

Tél. Cherrier 0840

ÉMERY GENDRON

BOULANGER

Notre spécialité : PAIN BLÉ D'OR

5802, 1^{re} Avenue, Rosemont

B. TRUDEL & CIE

pour beurreries, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de

Machines et fournitures
Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Porfatie Mobile A B E Artiele, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YVOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. Marquette 8067-8068 B. P. 484

Le soir: DE. 9374

Afin d'assurer la sécurité de vos envois d'argent



Quand vous envoyez de l'argent
n'importe où au Canada, rappelez-
vous qu'un moyen sûr, commode et peu
coûteux c'est le mandat de la Banque Provinciale du
Canada.

- Ces mandats offrent les avantages suivants:
- 1° Encaissables sans frais à n'importe quel bureau
de banque à charte au Canada;
 - 2° Emis à un coût minime;
 - 3° Facilement remboursables si vous les égarez.

Utilisez le mandat de la Banque Provinciale du Canada
pour vos envois d'argent émis jusqu'à \$100 inclusivement.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

S.-J.-B. ROLLAND
Président

CH.-A. ROY
Gérant général

LUCIEN CORBEIL

Boucher — Épiciers

VIANDES ET ÉPICERIES DE CHOIX

TÉL. DUPONT 1900

PONT-VIAU

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs

Toutes les qualités

Tous les formats

Notre existence progressive de plus de trente-cinq années, constitue un témoignage
irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie, - Qué.

Lancaster 7336

— MONTRÉAL —
17, rue Notre-Dame Est


Lancaster
7070




Lancaster
7070

CARRIÈRE & SENÉCAL

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST :: :: MONTRÉAL

LIBRAIRES
PAPETIERS
IMPORTATEURS

GRANGER FRÈRES

54, Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL
TÉL. LANCASTER 2171

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Pao Chen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes.

EN MANDCHOURIE, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. École.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ».

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario

(Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.